

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OEDIPE

CORNEILLE, PIERRE

Tragédie — 1659

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	42
ACTE IV	61
ACTE V	81

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Thésée, Dircé, Mégare.

THÉSÉE

N'écoutez plus, Madame, une pitié cruelle,
Qui d'un fidèle amant vous ferait un rebelle :
La gloire d'obéir n'a rien qui me soit doux,
Lorsque vous m'ordonnez de m'éloigner de vous.
Quelque ravage affreux qu'étaie ici la peste,
L'absence aux vrais amants est encore plus funeste ;
Et d'un si grand péril l'image s'offre en vain,
Quand ce péril douteux épargne un mal certain.

5

DIRCÉ

Le trouvez-vous douteux quand toute votre suite
Par cet affreux ravage à Phaédime est réduite,
De qui même le front, déjà pâle et glacé,
Porte empreint le trépas dont il est menacé ?
Seigneur, toutes ces morts dont il vous environne
Sont des avis pressants que de grâce il vous donne,
Et tant lever le bras avant que de frapper,
C'est vous dire assez haut qu'il est temps d'échapper.

10

15

THÉSÉE

Je le vois comme vous ; mais alors qu'il m'assiège,
Vous laisse-t-il, madame, un plus grand privilège ?
Ce palais par la peste est-il plus respecté ?
Et l'air auprès du trône est-il moins infecté ?

20

DIRCÉ

Ah ! Seigneur, quand l'amour tient une âme alarmée,
Il l'attache aux périls de la personne aimée.
Je vois aux pieds du roi chaque jour des mourants ;
J'y vois tomber du ciel les oiseaux expirants ;
Je me vois exposée à ces vastes misères ;
J'y vois mes soeurs, la reine, et les princes mes frères :
Je sais qu'en ce moment je puis les perdre tous ;
Et mon coeur toutefois ne tremble que pour vous,
Tant de cette frayeur les profondes atteintes
Repoussent fortement toutes les autres craintes !

25

30

THÉSÉE

Souffrez donc que l'amour me fasse même loi,
Que je tremble pour vous quand vous tremblez pour moi,
Et ne m'imposez pas cette indigne faiblesse
De craindre autres périls que ceux de ma princesse :
J'aurais en ma faveur le courage bien bas,
Si je fuyais des maux que vous ne fuyez pas.
Votre exemple est pour moi la seule règle à suivre ;
éviter vos périls, c'est vouloir vous survivre :
Je n'ai que cette honte à craindre sous les cieux.
Ici je puis mourir, mais mourir à vos yeux ;
Et si malgré la mort de tous côtés errante,
Le destin me réserve à vous y voir mourante,
Mon bras sur moi du moins enfoncera les coups

35

40

Qu'aura son insolence élevés jusqu'à vous,
 Et saura me soustraire à cette ignominie
 De souffrir après vous quelques moments de vie,
 Qui dans le triste état où le ciel nous réduit,
 Seraient de mon départ l'infâme et le seul fruit.

45

DIRCÉ

Quoi ? Dircé par sa mort deviendrait criminelle
 Jusqu'à forcer Thésée à mourir après elle,
 Et ce coeur, intrépide au milieu du danger,
 Se défendrait si mal d'un malheur si léger !
 M'immoler une vie à tous si précieuse,
 Ce serait rendre à tous ma mémoire odieuse,
 Et par toute la Grèce animer trop d'horreur
 Contre une ombre chérie avec tant de fureur.
 Ces infâmes brigands dont vous l'avez purgée,
 Ces ennemis publics dont vous l'avez vengée,
 Après votre trépas à l'envi renaissants,
 Pilleraient sans frayeur les peuples impuissants ;
 Et chacun maudirait, en les voyant paraître,
 La cause d'une mort qui les ferait renaître.
 Oserai-je, seigneur, vous dire hautement
 Qu'un tel excès d'amour n'est pas d'un tel amant ?
 S'il est vertu pour nous, que le ciel n'a formées
 Que pour le doux emploi d'aimer et d'être aimées,
 Il faut qu'en vos pareils les belles passions
 Ne soient que l'ornement des grandes actions.
 Ces hauts emportements qu'un beau feu leur inspire
 Doivent les élever, et non pas les détruire ;
 Et quelque désespoir que leur cause un trépas,
 Leur vertu seule a droit de faire agir leurs bras.
 Ces bras, que craint le crime à l'égal du tonnerre,
 Sont des dons que le ciel fait à toute la terre ;

50

55

60

65

70

Et l'univers en eux perd un trop grand secours, 75
 Pour souffrir que l'amour soit maître de leurs jours.
 Faites voir, si je meurs, une entière tendresse ;
 Mais vivez après moi pour toute notre Grèce,
 Et laissez à l'amour conserver par pitié
 De ce tout désuni la plus digne moitié. 80
 Vivez pour faire vivre en tous lieux ma mémoire,
 Pour porter en tous lieux vos soupirs et ma gloire,
 Et faire partout dire : « Un si vaillant héros
 Au malheur de Dirce donne encore des sanglots ;
 Il en garde en son âme encore toute l'image, 85
 Et rend à sa chère ombre encore ce triste hommage. »
 Cet espoir est le seul dont j'aime à me flatter,
 Et l'unique douceur que je veux emporter.

THÉSÉE

Ah ! Madame, vos yeux combattent vos maximes :
 Si j'en crois leur pouvoir, vos conseils sont des crimes. 90
 Je ne vous ferai point ce reproche odieux,
 Que si vous aimiez bien, vous conseilleriez mieux :
 Je dirai seulement qu'auprès de ma princesse
 Aux seuls devoirs d'amant un héros s'intéresse,
 Et que de l'univers fût-il le seul appui, 95
 Aimant un tel objet, il ne doit rien qu'à lui.
 Mais ne contestons point et sauvons l'un et l'autre :
 L'hymen justifiera ma retraite et la vôtre.
 Le roi me pourrait-il en refuser l'aveu,
 Si vous en avouez l'audace de mon feu ? 100
 Pourrait-il s'opposer à cette illustre envie
 D'assurer sur un trône une si belle vie,
 Et ne point consentir que des destins meilleurs
 Vous exilent d'ici pour commander ailleurs ?

DIRCÉ

Le roi, tout roi qu'il est, seigneur, n'est pas mon maître ; 105
Et le sang de Laiüs, dont j'eus l'honneur de naître,
Dispense trop mon coeur de recevoir la loi
D'un trône que sa mort n'a dû laisser qu'à moi.
Mais comme enfin le peuple et l'hymen de ma mère
Ont mis entre ses mains le sceptre de mon père, 110
Et qu'en ayant ici toute l'autorité,
Je ne puis rien pour vous contre sa volonté,
Pourra-t-il trouver bon qu'on parle d'hyménée
Au milieu d'une ville à périr condamnée,
Où le courroux du ciel, changeant l'air en poison, 115
Donne lieu de trembler pour toute sa maison ?

(Elle lui parle à l'oreille.)

MÉGARE

Madame.

DIRCÉ

Adieu, seigneur : la reine, qui m'appelle,
M'oblige à vous quitter pour me rendre auprès d'elle ;
et d'ailleurs le roi vient. 120

THÉSÉE

Que ferai-je ?

DIRCÉ

Parlez.
Je ne puis plus vouloir que ce que vous voulez.

SCÈNE II

Oedipe, Thésée, Cléante.

OEDIPE

Au milieu des malheurs que le ciel nous envoie,
Prince, nous croiriez-vous capables d'une joie, 125
Et que nous voyant tous sur les bords du tombeau,
Nous pussions d'un hymen allumer le flambeau ?
C'est choquer la raison peut-être et la nature ;
Mais mon âme en secret s'en forme un doux augure
Que Delphes, dont j'attends réponse en ce moment, 130
M'enverra de nos maux le plein soulagement.

THÉSÉE

Seigneur, si j'avais cru que parmi tant de larmes
La douceur d'un hymen pût avoir quelques charmes,
Que vous en eussiez pu supporter le dessein,
Je vous aurais fait voir un beau feu dans mon sein, 135
Et tâché d'obtenir cet aveu favorable
Qui peut faire un heureux d'un amant misérable.

OEDIPE

Je l'avais bien jugé, qu'un intérêt d'amour
Fermait ici vos yeux aux périls de ma Cour ;
Mais je croirais me faire à moi-même un outrage 140
Si je vous obligeais d'y tarder davantage,
Et si trop de lenteur à seconder vos feux
Hasardait plus longtemps un coeur si généreux.
Le mien sera ravi que de si nobles chaînes
Unissent les états de Thèbes et d'Athènes. 145
Vous n'avez qu'à parler, vos vœux sont exaucés :

Nommez ce cher objet, grand prince, et c'est assez.
 Un gendre tel que vous m'est plus qu'un nouveau trône,
 Et vous pouvez choisir d'Ismène ou d'Antigone ;
 Car je n'ose penser que le fils d'un grand roi, 150
 Un si fameux héros, aime ailleurs que chez moi,
 Et qu'il veuille en ma Cour, au mépris de mes filles,
 Honorer de sa main de communes familles.

THÉSÉE

Seigneur, il est tout vrai : j'aime en votre palais ;
 Chez vous est la beauté qui fait tous mes souhaits. 155
 Vous l'aimez à l'égal d'Antigone et d'Ismène ;
 Elle tient même rang chez vous et chez la reine ;
 En un mot, c'est leur soeur, la princesse Dircé,
 Dont les yeux...

OEDIPE

Quoi ? Ses yeux, prince, vous ont blessé ? 160
 Je suis fâché pour vous que la reine sa mère
 Ait su vous prévenir pour un fils de son frère.
 Ma parole est donnée, et je n'y puis plus rien ;
 Mais je crois qu'après tout ses soeurs la valent bien.

THÉSÉE

Antigone est parfaite, Ismène est admirable ; 165
 Dircé, si vous voulez, n'a rien de comparable :
 Elles sont l'une et l'autre un chef-d'oeuvre des cieux ;
 Mais où le coeur est pris on charme en vain les yeux.
 Si vous avez aimé, vous avez su connaître
 Que l'amour de son choix veut être le seul maître ; 170
 Que s'il ne choisit pas toujours le plus parfait,
 Il attache du moins les cours au choix qu'il fait ;

Et qu'entre cent beautés dignes de notre hommage,
Celle qu'il nous choisit plaît toujours davantage.
Ce n'est pas offenser deux si charmantes soeurs, 175
Que voir en leur aînée aussi quelques douceurs.
J'avouerais, s'il le faut, que c'est un pur caprice,
Un pur aveuglement qui leur fait injustice ;
Mais ce serait trahir tout ce que je leur dois,
Que leur promettre un coeur quand il n'est plus à moi. 180

OEDIPE

Mais c'est m'offenser, moi, prince, que de prétendre
À des honneurs plus hauts que le nom de mon gendre.
Je veux toutefois être encore de vos amis ;
Mais ne demandez plus un bien que j'ai promis.
Je vous l'ai déjà dit, que pour cet hyménée 185
Aux vœux du prince Aemon ma parole est donnée.
Vous avez attendu trop tard à m'en parler,
Et je vous offre assez de quoi vous consoler.
La parole des rois doit être inviolable.

THÉSÉE

Elle est toujours sacrée et toujours adorable ; 190
Mais ils ne sont jamais esclaves de leur voix,
Et le plus puissant roi doit quelque chose aux rois.
Retirer sa parole à leur juste prière,
C'est honorer en eux son propre caractère ;
Et si le prince Aemon ose encore vous parler, 195
Vous lui pouvez offrir de quoi se consoler.

OEDIPE

Quoi ? Prince, quand les dieux tiennent en main leur foudre,
Qu'ils ont le bras levé pour nous réduire en poudre,

J'oserai violer un serment solennel,
Dont j'ai pris à témoin leur pouvoir éternel ?

200

THÉSÉE

C'est pour un grand monarque un peu bien du scrupule.

OEDIPE

C'est en votre faveur être un peu bien crédule
De présumer qu'un roi, pour contenter vos yeux,
Veuille pour ennemis les hommes et les dieux.

THÉSÉE

Je n'ai qu'un mot à dire après un si grand zèle :
Quand vous donnez Dircé, Dircé se donne-t-elle ?

205

OEDIPE

Elle sait son devoir.

THÉSÉE

Savez-vous quel il est ?

OEDIPE

L'aurait-elle réglé suivant votre intérêt ?
À me désobéir l'auriez-vous résolue ?

210

THÉSÉE

Non, je respecte trop la puissance absolue ;
Mais lorsque vous voudrez sans elle en disposer,
N'aura-t-elle aucun droit, seigneur, de s'excuser ?

OEDIPE

Le temps vous fera voir ce que c'est qu'une excuse.

THÉSÉE

Le temps me fera voir jusques où je m'abuse ; 215
Et ce sera lui seul qui saura m'éclaircir
De ce que pour Aemon vous ferez réussir.
Je porte peu d'envie à sa bonne fortune ;
Mais je commence à voir que je vous importune.
Adieu : faites, seigneur, de grâce un juste choix ; 220
Et si vous êtes roi, considérez les rois.

SCÈNE III

Oedipe, Cléante.

OEDIPE

Si je suis roi, Cléante ! Et que me croit-il être ?
Cet amant de Dircé déjà me parle en maître !
Vois, vois ce qu'il ferait s'il était son époux.

CLÉANTE

Seigneur, vous avez lieu d'en être un peu jaloux. 225
Cette princesse est fière ; et comme sa naissance
Croit avoir quelque droit à la toute-puissance,
Tout est au-dessous d'elle, à moins que de régner,
Et sans doute qu'Aemon s'en verra dédaigner.

OEDIPE

Le sang a peu de droits dans le sexe imbécile ; 230

Mais c'est un grand prétexte à troubler une ville ;
 Et lorsqu'un tel orgueil se fait un fort appui,
 Le roi le plus puissant doit tout craindre de lui.
 Toi qui, né dans Argos et nourri dans Mycènes,
 Peux être mal instruit de nos secrètes haines, 235
 Vois-les jusqu'en leur source, et juge entre elle et moi
 Si je règne sans titre, et si j'agis en roi.
 On t'a parlé du Sphinx, dont l'énigme funeste
 Ouvrit plus de tombeaux que n'en ouvre la peste,
 Ce monstre à voix humaine, aigle, femme et lion, 240
 Se campait fièrement sur le mont Cythéron,
 D'où chaque jour ici devait fondre sa rage,
 À moins qu'on éclaircît un si sombre nuage.
 Ne porter qu'un faux jour dans son obscurité,
 C'était de ce prodige enfler la cruauté ; 245
 Et les membres épars des mauvais interprètes
 Ne laissaient dans ces murs que des bouches muettes.
 Mais comme aux grands périls le salaire enhardit,
 Le peuple offre le sceptre, et la reine son lit ;
 De cent cruelles morts cette offre est tôt suivie : 250
 J'arrive, je l'apprends, j'y hasarde ma vie.
 Au pied du roc affreux semé d'os blanchissants,
 Je demande l'énigme et j'en cherche le sens ;
 Et ce qu'aucun mortel n'avait encore pu faire,
 J'en dévoile l'image et perce le mystère. 255
 Le monstre, furieux de se voir entendu,
 Venge aussitôt sur lui tant de sang répandu,
 Du roc s'élance en bas, et s'écrase lui-même.
 La reine tint parole, et j'eus le diadème.
 Dircé fournissait lors à peine un lustre entier, 260
 Et me vit sur le trône avec un oeil altier.
 J'en vis frémir son coeur, j'en vis couler ses larmes ;
 J'en pris pour l'avenir dès lors quelques alarmes ;
 Et si l'âge en secret a pu la révolter,

Vois ce que mon départ n'en doit point redouter. 265
 La mort du roi mon père à Corinthe m'appelle ;
 J'en attends aujourd'hui la funeste nouvelle,
 Et je hasarde tout à quitter les Thébains,
 Sans mettre ce dépôt en de fidèles mains.
 Aemon serait pour moi digne de la princesse : 270
 S'il a de la naissance, il a quelque faiblesse ;
 Et le peuple du moins pourrait se partager,
 Si dans quelque attentat il osait l'engager ;
 Mais un prince voisin, tel que tu vois Thésée,
 Ferait de ma couronne une conquête aisée, 275
 Si d'un pareil hymen le dangereux lien
 Armaït pour lui son peuple et soulevait le mien.
 Athènes est trop proche, et durant une absence
 L'occasion qui flatte anime l'espérance ;
 Et quand tous mes sujets me garderaient leur foi, 280
 Désolés comme ils sont, que pourraient-ils pour moi ?
 La reine a pris le soin d'en parler à sa fille.
 Aemon est de son sang, et chef de sa famille ;
 Et l'amour d'une mère a souvent plus d'effet
 Que n'ont... Mais la voici ; sachons ce qu'elle a fait. 285

SCÈNE IV

Oedipe, Jocaste, Cléante, Nérine.

JOCASTE

J'ai perdu temps, seigneur ; et cette âme embrasée
 Met trop de différence entre Aemon et Thésée.
 Aussi je l'avouerai, bien que l'un soit mon sang,
 Leur mérite diffère encore plus que leur rang ;
 Et l'on a peu d'éclat auprès d'une personne 290
 Qui joint à de hauts faits celui d'une couronne.

OEDIPE

Thésée est donc, madame, un dangereux rival ?

JOCASTE

Aemon est fort à plaindre, ou je devine mal.
J'ai tout mis en usage auprès de la princesse :
Conseil, autorité, reproche, amour, tendresse ;
J'en ai tiré des pleurs, arraché des soupirs,
Et n'ai pu de son coeur ébranler les désirs.
J'ai poussé le dépit de m'en voir séparée
Jusques à la nommer fille dénaturée.
« Le sang royal n'a point ces bas attachements
Qui font les déplaisirs de ces éloignements,
Et les âmes, dit-elle, au trône destinées
Ne doivent aux parents que les jeunes années. »

295

300

OEDIPE

Et ces mots ont soudain calmé votre courroux ?

JOCASTE

Pour les justifier elle ne veut que vous :
Votre exemple lui prête une preuve assez claire
Que le trône est plus doux que le sein d'une mère.
Pour régner en ces lieux vous avez tout quitté.

305

OEDIPE

Mon exemple et sa faute ont peu d'égalité.
C'est loin de ses parents qu'un homme apprend à vivre.
Hercule m'a donné ce grand exemple à suivre,
Et c'est pour l'imiter que par tous nos climats

310

J'ai cherché comme lui la gloire et les combats.
Mais bien que la pudeur par des ordres contraires
Attache de plus près les filles à leurs mères,
La vôtre aime une audace où vous la soutenez.

315

JOCASTE

Je la condamnerai, si vous la condamnez ;
Mais à parler sans fard, si j'étais en sa place,
J'en userais comme elle et j'aurais même audace ;
Et vous-même, seigneur, après tout, dites-moi,
La condamneriez-vous si vous n'étiez son roi ?

320

OEDIPE

Si je condamne en roi son amour ou sa haine,
Vous devez comme moi les condamner en reine.

JOCASTE

Je suis reine, seigneur, mais je suis mère aussi :
Aux miens, comme à l'état, je dois quelque souci.
Je sépare Dircé de la cause publique ;
Je vois qu'ainsi que vous elle a sa politique :
Comme vous agissez en monarque prudent,
Elle agit de sa part en coeur indépendant,
En amante à bon titre, en princesse avisée,
Qui mérite ce trône où l'appelle Thésée.
Je ne puis vous flatter, et croirais vous trahir,
Si je vous promettais qu'elle pût obéir.

325

330

OEDIPE

Pourrait-on mieux défendre un esprit si rebelle ?

JOCASTE

Parlons-en comme il faut : nous nous aimons plus qu'elle ; 335
Et c'est trop nous aimer que voir d'un oeil jaloux
Qu'elle nous rend le change, et s'aime plus que nous.
Un peu trop de lumière à nos désirs s'oppose.
Peut-être avec le temps nous pourrions quelque chose ;
Mais n'espérons jamais qu'on change en moins d'un jour, 340
Quand la raison soutient le parti de l'amour.

OEDIPE

Souscrivons donc, madame, à tout ce qu'elle ordonne :
Couronnons cet amour de ma propre couronne ;
Cédons de bonne grâce, et d'un esprit content
Remettons à Dircé tout ce qu'elle prétend. 345
À mon ambition Corinthe peut suffire,
Et pour les plus grands cours c'est assez d'un empire.
Mais vous souvenez-vous que vous avez deux fils
Que le courroux du ciel a fait naître ennemis,
Et qu'il vous en faut craindre un exemple barbare, 350
À moins que pour régner leur destin les sépare ?

JOCASTE

Je ne vois rien encore fort à craindre pour eux :
Dircé les aime en soeur, Thésée est généreux ;
Et si pour un grand coeur c'est assez d'un empire,
À son ambition Athènes doit suffire. 355

OEDIPE

Vous mettez une borne à cette ambition !

JOCASTE

J'en prends, quoi qu'il en soit, peu d'appréhension ;
Et Thèbes et Corinthe ont des bras comme Athènes.
Mais nous touchons peut-être à la fin de nos peines :
Dymas est de retour, et Delphes a parlé.

360

OEDIPE

Que son visage montre un esprit désolé !

SCÈNE V

Oedipe, Jocaste, Dymas, Cléante, Nérine.

OEDIPE

Eh bien ! Quand verrons-nous finir notre infortune ?
Qu'apportez-vous, Dymas ? Quelle réponse ?

DYMAS

Aucune.

OEDIPE

Quoi ? Les dieux sont muets ?

365

DYMAS

Ils sont muets et sourds.
Nous avons par trois fois imploré leur secours,
Par trois fois redoublé nos vœux et nos offrandes :
Ils n'ont pas daigné même écouter nos demandes.
À peine parlions-nous, qu'un murmure confus

370

Sortant du fond de l'autre expliquait leur refus ;
Et cent voix tout à coup, sans être articulées,
Dans une nuit subite à nos soupirs mêlées,
Faisaient avec horreur soudain connaître à tous
Qu'ils n'avaient plus ni d'yeux ni d'oreilles pour nous.

375

OEDIPE

Ah ! Madame.

JOCASTE

Ah ! Seigneur, que marque un tel silence ?

OEDIPE

Que pourrait-il marquer qu'une juste vengeance ?
Les dieux, qui tôt ou tard savent se ressentir,
Dédaignent de répondre à qui les fait mentir.
Ce fils dont ils avaient prédit les aventures,
Exposé par votre ordre, a trompé leurs augures ;
Et ce sang innocent, et ces dieux irrités,
Se vengent maintenant de vos impiétés.

380

JOCASTE

Devions-nous l'exposer à son destin funeste,
Pour le voir parricide et pour le voir inceste ?
Et des crimes si noirs étouffés au berceau
Auraient-ils su pour moi faire un crime nouveau ?
Non, non : de tant de maux Thèbes n'est assiégée
Que pour la mort du roi, que l'on n'a pas vengée ;
Son ombre incessamment me frappe encore les yeux ;
Je l'entends murmurer à toute heure, en tous lieux,
Et se plaindre en mon cœur de cette ignominie

385

390

Qu'imprime à son grand nom cette mort impunie.

OEDIPE

Pourrions-nous en punir des brigands inconnus, 395
Que peut-être jamais en ces lieux on n'a vus ?
Si vous m'avez dit vrai, peut-être ai-je moi-même
Sur trois de ces brigands vengé le diadème ;
Au lieu même, au temps même, attaqué seul par trois,
J'en laissai deux sans vie, et mis l'autre aux abois. 400
Mais ne négligeons rien, et du royaume sombre
Faisons par Tirésie évoquer sa grande ombre.
Puisque le ciel se tait, consultons les enfers :
Sachons à qui de nous sont dûs les maux soufferts ;
Sachons-en, s'il se peut, la cause et le remède : 405
Allons tout de ce pas réclamer tous son aide.
J'irai revoir Corinthe avec moins de souci,
Si je laisse plein calme et pleine joie ici.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Oedipe, Dircé, Cléante, Mégare.

OEDIPE

Je ne le cèle point, cette hauteur m'étonne.
Aemon a du mérite, on chérit sa personne ;
Il est prince, et de plus étant offert par moi...

410

DIRCÉ

Je vous ai déjà dit, seigneur, qu'il n'est pas roi.

OEDIPE

Son hymen toutefois ne vous fait point descendre :
S'il n'est pas dans le trône, il a droit d'y prétendre ;
Et comme il est sorti de même sang que vous,
Je crois vous faire honneur d'en faire votre époux.

415

DIRCÉ

Vous pouvez donc sans honte en faire votre gendre :
Mes soeurs en l'épousant n'auront point à descendre ;
Mais pour moi, vous savez qu'il est ailleurs des rois,
Et même en votre coeur, dont je puis faire choix.

420

OEDIPE

Vous le pouvez, madame, et n'en voudrez pas faire
Sans en prendre mon ordre et celui d'une mère.

DIRCÉ

Pour la reine, il est vrai qu'en cette qualité
Le sang peut lui devoir quelque civilité :
Je m'en suis acquittée, et ne puis bien comprendre, 425
étant ce que je suis, quel ordre je dois prendre.

OEDIPE

Celui qu'un vrai devoir prend des fronts couronnés,
Lorsqu'on tient auprès d'eux le rang que vous tenez.
Je pense être ici roi.

DIRCÉ

Je sais ce que vous êtes ; 430
Mais si vous me comptez au rang de vos sujettes,
Je ne sais si celui qu'on vous a pu donner
Vous asservit un front qu'on a dû couronner.
Seigneur, quoi qu'il en soit, j'ai fait choix de Thésée ;
Je me suis à ce choix moi-même autorisée. 435
J'ai pris l'occasion que m'ont faite les dieux
De fuir l'aspect d'un trône où vous blessez mes yeux,
Et de vous épargner cet importun ombrage
Qu'à des rois comme vous peut donner mon visage.

OEDIPE

Le choix d'un si grand prince est bien digne de vous, 440
Et je l'estime trop pour en être jaloux ;

Mais le peuple au milieu des colères célestes
Aime encore de Laius les adorables restes,
Et ne pourra souffrir qu'on lui vienne arracher
Ces gages d'un grand roi qu'il tint jadis si cher.

445

DIRCÉ

De l'air dont jusqu'ici ce peuple m'a traitée,
Je dois craindre fort peu de m'en voir regrettée.
S'il eût eu pour son roi quelque ombre d'amitié,
Si mon sexe ou mon âge eût ému sa pitié,
Il n'aurait jamais eu cette lâche faiblesse
De livrer en vos mains l'état et sa princesse,
Et me verra toujours éloigner sans regret,
Puisque c'est l'affranchir d'un reproche secret.

450

OEDIPE

Quel reproche secret lui fait votre présence ?
Et quel crime a commis cette reconnaissance
Qui par un sentiment et juste et relevé
L'a consacré lui-même à qui l'a conservé ?
Si vous aviez du Sphinx vu le sanglant ravage...

455

DIRCÉ

Je puis dire, seigneur, que j'ai vu davantage :
J'ai vu ce peuple ingrat que l'énigme surprit
Vous payer assez bien d'avoir eu de l'esprit.
Il pouvait toutefois avec quelque justice
Prendre sur lui le prix d'un si rare service ;
Mais quoiqu'il ait osé vous payer de mon bien,
En vous faisant son roi, vous a-t-il fait le mien ?
En se donnant à vous, eut-il droit de me vendre ?

460

465

OEDIPE

Ah ! C'est trop me forcer, madame, à vous entendre.
La jalouse fierté qui vous enfle le coeur
Me regarde toujours comme un usurpateur :
Vous voulez ignorer cette juste maxime,
Que le dernier besoin peut faire un roi sans crime,
Qu'un peuple sans défense et réduit aux abois...

470

DIRCÉ

Le peuple est trop heureux quand il meurt pour ses rois.
Mais, seigneur, la matière est un peu délicate ;
Vous pouvez vous flatter, peut-être je me flatte.
Sans rien approfondir, parlons à coeur ouvert.
Vous régnerez en ma place, et les dieux l'ont souffert :
Je dis plus, ils vous ont saisi de ma couronne.
Je n'en murmure point, comme eux je vous la donne ;
J'oublierai qu'à moi seule ils devaient la garder ;
Mais si vous attendez jusqu'à me commander,
Jusqu'à prendre sur moi quelque pouvoir de maître,
Je me souviendrai lors de ce que je dois être ;
Et si je ne le suis pour vous faire la loi,
Je le serai du moins pour me choisir un roi.
Après cela, seigneur, je n'ai rien à vous dire :
J'ai fait choix de Thésée, et ce mot doit suffire.

475

480

485

OEDIPE

Et je veux à mon tour, madame, à coeur ouvert,
Vous apprendre en deux mots que ce grand choix vous perd,
Qu'il vous remplit le coeur d'une attente frivole,
Qu'au prince Aemon pour vous j'ai donné ma parole,
Que je perdrai le sceptre, ou saurai la tenir.
Puissent, si je la romps, tous les dieux m'en punir !

490

Puisse de plus de maux m'accabler leur colère
Qu'Apollon n'en prédit jadis pour votre frère !

495

DIRCÉ

N'insultez point au sort d'un enfant malheureux,
Et faites des serments qui soient plus généreux.
On ne sait pas toujours ce qu'un serment hasarde ;
Et vous ne voyez pas ce que le ciel vous garde.

OEDIPE

On se hasarde à tout quand un serment est fait.

500

DIRCÉ

Ce n'est pas de vous seul que dépend son effet.

OEDIPE

Je suis roi, je puis tout.

DIRCÉ

Je puis fort peu de chose ;
Mais enfin de mon coeur moi seule je dispose,
Et jamais sur ce coeur on n'avancera rien
Qu'en me donnant un sceptre, ou me rendant le mien.

505

OEDIPE

Il est quelques moyens de vous faire dédire.

DIRCÉ

Il en est de braver le plus injuste empire ;

Et de quoi qu'on menace en de tels différends,
Qui ne craint point la mort ne craint point les tyrans. 510
Ce mot m'est échappé, je n'en fais point d'excuse ;
J'en ferai, si le temps m'apprend que je m'abuse.
Rendez-vous cependant maître de tout mon sort ;
Mais n'offrez à mon choix que Thésée ou la mort.

OEDIPE

On pourra vous guérir de cette frénésie. 515
Mais il faut aller voir ce qu'a fait Tirésie :
Nous saurons au retour encore vos volontés.

DIRCÉ

Allez savoir de lui ce que vous méritez.

SCÈNE II

Dircé, Mégare.

DIRCÉ

Mégare, que dis-tu de cette violence ?
Après s'être emparé des droits de ma naissance, 520
Sa haine opiniâtre à croître mes malheurs
M'ose encore envier ce qui me vient d'ailleurs.
Elle empêche le ciel de m'être enfin propice,
De réparer vers moi ce qu'il eut d'injustice,
Et veut lier les mains au destin adouci 525
Qui m'offre en d'autres lieux ce qu'on me vole ici.

MÉGARE

Madame, je ne sais ce que je dois vous dire :

La raison vous anime, et l'amour vous inspire ;
 Mais je crains qu'il n'éclate un peu plus qu'il ne faut,
 Et que cette raison ne parle un peu trop haut.
 Je crains qu'elle n'irrite un peu trop la colère
 D'un roi qui jusqu'ici vous a traitée en père,
 Et qui vous a rendu tant de preuves d'amour,
 Qu'il espère de vous quelque chose à son tour.

530

DIRCÉ

S'il a cru m'éblouir par de fausses caresses,
 J'ai vu sa politique en former les tendresses ;
 Et ces amusements de ma captivité
 Ne me font rien devoir à qui m'a tout ôté.

535

MÉGARE

Vous voyez que d'Aemon il a pris la querelle,
 qu'il l'estime, chérit.

540

DIRCÉ

Politique nouvelle.

MÉGARE

Mais comment pour Thésée en viendrez-vous à bout ?
 Il le méprise, hait.

DIRCÉ

Politique partout.
 Si la flamme d'Aemon en est favorisée,
 Ce n'est pas qu'il l'estime, ou méprise Thésée ;
 C'est qu'il craint dans son coeur que le droit souverain
 (Car enfin il m'est dû) ne tombe en bonne main.

545

Comme il connaît le mien, sa peur de me voir reine
Dispense à mes amants sa faveur ou sa haine,
Et traiterait ce prince ainsi que ce héros,
S'il portait la couronne ou de Sparte ou d'Argos.

550

MÉGARE

Si vous en jugez bien, que vous êtes à plaindre !

DIRCÉ

Il fera de l'éclat, il voudra me contraindre ;
Mais quoi qu'il me prépare à souffrir dans sa Cour,
Il éteindra ma vie avant que mon amour.

555

MÉGARE

Espérons que le ciel vous rendra plus heureuse.
Cependant je vous trouve assez peu curieuse :
Tout le peuple, accablé de mortelles douleurs,
Court voir ce que Laïus dira de nos malheurs ;
Et vous ne suivez point le roi chez Tirésie,
Pour savoir ce qu'en juge une ombre si chérie ?

560

DIRCÉ

J'ai tant d'autres sujets de me plaindre de lui,
Que je fermes les yeux à ce nouvel ennui.
Il aurait fait trop peu de menacer la fille,
Il faut qu'il soit tyran de toute la famille,
Qu'il porte sa fureur jusqu'aux âmes sans corps,
Et trouble insolemment jusqu'aux cendres des morts.
Mais ces mânes sacrés qu'il arrache au silence
Se vengeront sur lui de cette violence ;
Et les dieux des enfers, justement irrités,

565

570

Puniront l'attentat de ses impiétés.

MÉGARE

Nous ne savons pas bien comme agit l'autre monde ;
Il n'est point d'oeil perçant dans cette nuit profonde ;
Et quand les dieux vengeurs laissent tomber leur bras,
Il tombe assez souvent sur qui n'y pense pas.

575

DIRCÉ

Dût leur décret fatal me choisir pour victime,
Si j'ai part au courroux, je n'en veux point au crime :
Je veux m'offrir sans tache à leur bras tout-puissant,
Et n'avoir à verser que du sang innocent.

580

SCÈNE III

Dircé, Nérine, Mégare.

NÉRINE

Ah ! Madame, il en faut de la même innocence
Pour apaiser du ciel l'implacable vengeance ;
Il faut une victime et pure et d'un tel rang,
Que chacun la voudrait racheter de son sang.

DIRCÉ

Nérine, que dis-tu ? Serait-ce bien la reine ?
Le ciel ferait-il choix d'Antigone, ou d'Ismène ?
Voudrait-il Étéocle, ou Polynice, ou moi ?
Car tu me dis assez que ce n'est pas le roi ;
Et si le ciel demande une victime pure,
Appréhender pour lui, c'est lui faire une injure.

585

590

Serait-ce enfin Thésée ? Hélas ! Si c'était lui..
Mais nomme, et dis quel sang le ciel veut aujourd'hui.

NÉRINE

L'ombre du grand Laïus, qui lui sert d'interprète,
De honte ou de dépit sur ce nom est muette ;
Je n'ose vous nommer ce qu'elle nous a tu ; 595
Mais, préparez, madame, une haute vertu :
Prêtez à ce récit une âme généreuse,
Et vous-même jugez si la chose est douteuse.

DIRCÉ

Ah ! Ce sera Thésée, ou la reine.

NÉRINE

Écoutez, 600
Et tâchez d'y trouver quelques obscurités.
Tirésie a longtemps perdu ses sacrifices
Sans trouver ni les dieux ni les ombres propices ;
Et celle de Laïus évoqué par son nom
S'obstinait au silence aussi bien qu'Apollon. 605
Mais la reine en la place à peine est arrivée,
Qu'une épaisse vapeur s'est du temple élevée,
D'où cette ombre aussitôt sortant jusqu'en plein jour
A surpris tous les yeux du peuple et de la Cour.
L'impérieux orgueil de son regard sévère 610
Sur son visage pâle avait peint la colère ;
Tout menaçait en elle, et des restes de sang
Par un prodige affreux lui dégouttaient du flanc.
À ce terrible aspect la reine s'est troublée,
La frayeur a couru dans toute l'assemblée, 615
Et de vos deux amants j'ai vu les cours glacés

À ces funestes mots que l'ombre a prononcés :
 « Un grand crime impuni cause votre misère ;
 Par le sang de ma race il se doit effacer ;
 Mais à moins que de le verser, 620
 Le ciel ne se peut satisfaire ;
 Et la fin de vos maux ne se fera point voir
 Que mon sang n'ait fait son devoir. »
 Ces mots dans tous les cours redoublent les alarmes ;
 L'ombre, qui disparaît, laisse la reine en larmes, 625
 Thésée au désespoir, Aemon tout hors de lui ;
 Le roi même arrivant partage leur ennui ;
 Et d'une voix commune ils refusent une aide
 Qui fait trouver le mal plus doux que le remède.

DIRCÉ

Peut-être craignent-ils que mon coeur révolté 630
 Ne leur refuse un sang qu'ils n'ont pas mérité ;
 Mais ma flamme à la mort m'avait trop résolue,
 Pour ne pas y courir quand les dieux l'ont voulue.
 Tu m'as fait sans raison concevoir de l'effroi ;
 Je n'ai point dû trembler, s'ils ne veulent que moi. 635
 Ils m'ouvrent une porte à sortir d'esclavage,
 Que tient trop précieuse un généreux courage :
 Mourir pour sa patrie est un sort plein d'appas
 Pour quiconque à des fers préfère le trépas.
 Admire, peuple ingrat, qui m'as déshéritée, 640
 Quelle vengeance en prend ta princesse irritée,
 Et connais dans la fin de tes longs déplaisirs
 Ta véritable reine à ses derniers soupirs.
 Vois comme à tes malheurs je suis toute asservie :
 L'un m'a coûté mon trône, et l'autre veut ma vie. 645
 Tu t'es sauvé du Sphinx aux dépens de mon rang ;
 Sauve-toi de la peste aux dépens de mon sang.

Mais après avoir vu dans la fin de ta peine
Que pour toi le trépas semble doux à ta reine,
Fais-toi de son exemple une adorable loi :
Il est encore plus doux de mourir pour son roi.

650

MÉGARE

Madame, aurait-on cru que cette ombre d'un père,
D'un roi dont vous tenez la mémoire si chère,
Dans votre injuste perte eût pris tant d'intérêt
Qu'elle vînt elle-même en prononcer l'arrêt ?

655

DIRCÉ

N'appelle point injuste un trépas légitime :
Si j'ai causé sa mort, puis-je vivre sans crime ?

NÉRINE

Vous, madame ?

DIRCÉ

Oui, Nérine ; et tu l'as pu savoir.
L'amour qu'il me portait eut sur lui tel pouvoir,
Qu'il voulut sur mon sort faire parler l'oracle ;
Mais comme à ce dessein la reine mit obstacle,
De peur que cette voix des destins ennemis
Ne fût aussi funeste à la fille qu'au fils,
Il se déroba d'elle, ou plutôt prit la fuite,
Sans vouloir que Phorbas et Nicandre pour suite.
Hélas ! Sur le chemin il fut assassiné.
Ainsi se vit pour moi son destin terminé ;
ainsi j'en fus la cause.

660

665

MÉGARE

Oui, mais trop innocente 670
Pour vous faire un supplice où la raison consente ;
Et jamais des tyrans les plus barbares lois...

DIRCÉ

Mégare, tu sais mal ce que l'on doit aux rois.
Un sang si précieux ne saurait se répandre
Qu'à l'innocente cause on n'ait droit de s'en prendre ; 675
Et de quelque façon que finisse leur sort,
On n'est point innocent quand on cause leur mort.
C'est ce crime impuni qui demande un supplice ;
C'est par là que mon père a part au sacrifice ;
C'est ainsi qu'un trépas qui me comble d'honneur 680
Assure sa vengeance et fait votre bonheur,
Et que tout l'avenir chérira la mémoire
D'un châtement si juste où brille tant de gloire.

SCÈNE IV

Thésée, Dircé, Mégare, Nérine.

DIRCÉ

Mais que vois-je ? Ah ! Seigneur, quels que soient vos ennuis,
Que venez-vous me dire en l'état où je suis ? 685

THÉSÉE

Je viens prendre de vous l'ordre qu'il me faut suivre ;
Mourir, s'il faut mourir, et vivre, s'il faut vivre.

DIRCÉ

Ne perdez point d'efforts à m'arrêter au jour :
laissez faire l'honneur.

THÉSÉE

Laissez agir l'amour.

690

DIRCÉ

Vivez, prince ; vivez.

THÉSÉE

Vivez donc, ma princesse.

DIRCÉ

Ne me ravalez point jusqu'à cette bassesse.
Retarder mon trépas, c'est faire tout périr :
tout meurt, si je ne meurs.

695

THÉSÉE

Laissez-moi donc mourir.

DIRCÉ

Hélas ! Qu'osez-vous dire ?

THÉSÉE

Hélas ! Qu'allez-vous faire ?

DIRCÉ

Finir les maux publics, obéir à mon père,
sauver tous mes sujets.

700

THÉSÉE

Par quelle injuste loi
Faut-il les sauver tous pour ne perdre que moi ?
Eux dont le coeur ingrat porte les justes peines
D'un rebelle mépris qu'ils ont fait de vos chaînes,
Qui dans les mains d'un autre ont mis tout votre bien !

705

DIRCÉ

Leur devoir violé doit-il rompre le mien ?
Les exemples abjects de ces petites âmes
Règlent-ils de leurs rois les glorieuses trames ?
Et quel fruit un grand coeur pourrait-il recueillir
À recevoir du peuple un exemple à faillir ?
Non, non : s'il m'en faut un, je ne veux que le vôtre ;
L'amour que j'ai pour vous n'en reçoit aucun autre.
Pour le bonheur public n'avez-vous pas toujours
Prodigué votre sang et hasardé vos jours ?
Quand vous avez défait le Minotaure en Crète,
Quand vous avez puni Damaste et Périphète,
Sinnis, Phaea, Sciron, que faisiez-vous, seigneur,
Que chercher à périr pour le commun bonheur ?
Souffrez que pour la gloire une chaleur égale
D'une amante aujourd'hui vous fasse une rivale.
Le ciel offre à mon bras par où me signaler :
S'il ne sait pas combattre, il saura m'immoler ;
Et si cette chaleur ne m'a point abusée,
Je deviendrai par là digne du grand Thésée.
Mon sort en ce point seul du vôtre est différent,

710

715

720

725

Que je ne puis sauver mon peuple qu'en mourant,
Et qu'au salut du vôtre un bras si nécessaire
À chaque jour pour lui d'autres combats à faire.

THÉSÉE

J'en ai fait et beaucoup, et d'assez généreux ;
Mais celui-ci, madame, est le plus dangereux. 730
J'ai fait trembler partout, et devant vous je tremble.
L'amant et le héros s'accordent mal ensemble ;
Mais enfin après vous tous deux veulent courir :
Le héros ne peut vivre où l'amant doit mourir ;
La fermeté de l'un par l'autre est épuisée ; 735
Et si Dircé n'est plus, il n'est plus de Thésée.

DIRCÉ

Hélas ! C'est maintenant, c'est lorsque je vous vois
Que ce même combat est dangereux pour moi.
Ma vertu la plus forte à votre aspect chancelle :
Tout mon coeur applaudit à sa flamme rebelle ; 740
Et l'honneur, qui charma ses plus noirs déplaisirs,
N'est plus que le tyran de mes plus chers désirs.
Allez, prince ; et du moins par pitié de ma gloire
Gardez-vous d'achever une indigne victoire ;
Et si jamais l'honneur a su vous animer... 745

THÉSÉE

Hélas ! à votre aspect je ne sais plus qu'aimer.

DIRCÉ

Par un pressentiment j'ai déjà su vous dire
Ce que ma mort sur vous se réserve d'empire.

Votre bras de la Grèce est le plus ferme appui :
Vivez pour le public, comme je meurs pour lui.

750

THÉSÉE

Périssse l'univers, pourvu que Dircé vive !
Périssse le jour même avant qu'elle s'en prive !
Que m'importe la perte ou le salut de tous ?
Ai-je rien à sauver, rien à perdre que vous ?
Si votre amour, madame, était encore le même,
Si vous saviez encore aimer comme on vous aime...

755

DIRCÉ

Ah ! Faites moins d'outrage à ce coeur affligé
Que pressent les douleurs où vous l'avez plongé.
Laissez vivre du peuple un pitoyable reste
Aux dépens d'un moment que m'a laissé la peste,
Qui peut-être à vos yeux viendra trancher mes jours,
Si mon sang répandu ne lui tranche le cours.
Laissez-moi me flatter de cette triste joie
Que si je ne mourais vous en seriez la proie,
Et que ce sang aimé que répandront mes mains,
Sera versé pour vous plus que pour les Thébains.
Des dieux mal obéis la majesté suprême
Pourrait en ce moment s'en venger sur vous-même ;
Et j'aurais cette honte, en ce funeste sort,
D'avoir prêté mon crime à faire votre mort.

760

765

770

THÉSÉE

Et ce coeur généreux me condamne à la honte
De voir que ma princesse en amour me surmonte,
Et de n'obéir pas à cette aimable loi
De mourir avec vous quand vous mourez pour moi !

Pour moi, comme pour vous, soyez plus magnanime : 775
 Voyez mieux qu'il y va même de votre estime,
 Que le choix d'un amant si peu digne de vous
 Souillerait cet honneur qui vous semble si doux,
 Et que de ma princesse on dirait d'âge en âge
 Qu'elle eut de mauvais yeux pour un si grand courage. 780

DIRCÉ

Mais, seigneur, je vous sauve en courant au trépas ;
 Et mourant avec moi vous ne me sauvez pas.

THÉSÉE

La gloire de ma mort n'en deviendra pas moindre ;
 Si ce n'est vous sauver, ce sera vous rejoindre :
 Séparer deux amants, c'est tous deux les punir ; 785
 Et dans le tombeau même il est doux de s'unir.

DIRCÉ

Que vous m'êtes cruel de jeter dans mon âme
 Un si honteux désordre avec des traits de flamme !
 Adieu, prince : vivez, je vous l'ordonne ainsi ;
 La gloire de ma mort est trop douteuse ici ; 790
 Et je hasarde trop une si noble envie
 À voir l'unique objet pour qui j'aime la vie.

THÉSÉE

Vous fuyez, ma princesse, et votre adieu fatal...

DIRCÉ

Prince, il est temps de fuir quand on se défend mal.
 Vivez, encore un coup : c'est moi qui vous l'ordonne. 795

THÉSÉE

Le véritable amour ne prend loi de personne ;
Et si ce fier honneur s'obstine à nous trahir,
Je renonce, madame, à vous plus obéir.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

SCÈNE II

Jocaste, Dircé.

DIRCÉ

Tout est-il prêt, Madame, et votre Tirésie
Attend-il aux autels la victime choisie ?

800

JOCASTE

Non, ma fille ; et du moins nous aurons quelques jours
À demander au ciel un plus heureux secours.
On prépare à demain exprès d'autres victimes.
Le peuple ne vaut pas que vous payiez ses crimes :
Il aime mieux périr qu'être ainsi conservé ;
Et le roi même, encore que vous l'ayez bravé,
Sensible à vos malheurs autant qu'à ma prière,
Vous offre sur ce point liberté toute entière.

805

DIRCÉ

C'est assez vainement qu'il m'offre un si grand bien,

Quand le ciel ne veut pas que je lui doive rien ;
Et ce n'est pas à lui de mettre des obstacles
Aux ordres souverains que donnent ses oracles.

810

JOCASTE

L'oracle n'a rien dit.

DIRCÉ

Mais mon père a parlé ;
L'ordre de nos destins par lui s'est révélé ;
Et des morts de son rang les ombres immortelles
Servent souvent aux dieux de truchements fidèles.

815

JOCASTE

Laissez la chose en doute, et du moins hésitez
Tant qu'on ait par leur bouche appris leurs volontés.

DIRCÉ

Exiger qu'avec nous ils s'expliquent eux-mêmes,
C'est trop nous asservir ces majestés suprêmes.

820

JOCASTE

Ma fille, il est toujours assez tôt de mourir.

DIRCÉ

Madame, il n'est jamais trop tôt de secourir ;
Et pour un mal si grand qui réclame notre aide,
Il n'est point de trop sûr ni de trop prompt remède.
Plus nous le différons, plus ce mal devient grand.
J'assassine tous ceux que la peste surprend ;

825

Aucun n'en peut mourir qui ne me laisse un crime :
 Je viens d'étouffer seule et Sostrate et Phaédime ;
 Et durant ce refus des remèdes offerts,
 La Parque se prévaut des moments que je perds.
 Hélas ! Si sa fureur dans ces pertes publiques
 Enveloppait Thésée après ses domestiques !
 Si nos retardements...

830

JOCASTE

Vivez pour lui, Dircé :
 Ne lui dérobez point un cœur si bien placé.
 Avec tant de courage ayez quelque tendresse ;
 Agissez en amante aussi bien qu'en princesse.
 Vous avez liberté toute entière en ces lieux :
 Le roi n'y prend pas garde, et je ferme les yeux.
 C'est vous en dire assez : l'amour est un doux maître ;
 Et quand son choix est beau, son ardeur doit paraître.

835

840

DIRCÉ

Je n'ose demander si de pareils avis
 Portent des sentiments que vous ayez suivis.
 Votre second hymen put avoir d'autres causes ;
 Mais j'oserai vous dire, à bien juger des choses,
 Que pour avoir reçu la vie en votre flanc,
 J'y dois avoir sucé fort peu de votre sang.
 Celui du grand Laïus, dont je m'y suis formée,
 Trouve bien qu'il est doux d'aimer et d'être aimée ;
 Mais il ne peut trouver qu'on soit digne du jour
 Quand aux soins de sa gloire on préfère l'amour.
 Je sais sur les grands cours ce qu'il se fait d'empire :
 J'avoue, et hautement, que le mien en soupire ;
 Mais quoi qu'un si beau choix puisse avoir de douceurs,
 Je garde un autre exemple aux princesses mes soeurs.

845

850

855

JOCASTE

Je souffre tout de vous en l'état où vous êtes.
Si vous ne savez pas même ce que vous faites,
Le chagrin inquiet du trouble où je vous vois
Vous peut faire oublier que vous parlez à moi ; 860
Mais quittez ces dehors d'une vertu sévère,
Et souvenez-vous mieux que je suis votre mère.

DIRCÉ

Ce chagrin inquiet, pour se justifier,
N'a qu'à prendre chez vous l'exemple d'oublier.
Quand vous mîtes le sceptre en une autre famille, 865
Vous souvint-il assez que j'étais votre fille ?

JOCASTE

Vous n'étiez qu'un enfant.

DIRCÉ

J'avais déjà des yeux,
Et sentais dans mon coeur le sang de mes aïeux ;
C'était ce même sang dont vous m'avez fait naître 870
Qui s'indignait dès lors qu'on lui donnât un maître,
Et que vers soi Laïus aime mieux rappeler
Que de voir qu'à vos yeux on l'ose ravaler.
Il oppose ma mort à l'indigne hyménée
Où par raison d'état il me voit destinée ; 875
Il la fait glorieuse, et je meurs plus pour moi
Que pour ces malheureux qui se sont fait un roi.
Le ciel en ma faveur prend ce cher interprète,
Pour m'épargner l'affront de vivre encore sujette ;
Et s'il a quelque foudre, il saura le garder 880

Pour qui m'a fait des lois où j'ai dû commander.

JOCASTE

Souffrez qu'à ses éclairs votre orgueil se dissipe :
Ce foudre vous menace un peu plus tôt qu'Oedipe ;
Et le roi n'a pas lieu d'en redouter les coups,
Quand parmi tout son peuple ils n'ont choisi que vous.

885

DIRCÉ

Madame, il se peut faire encore qu'il me prévienne :
S'il sait ma destinée, il ignore la sienne ;
Le ciel pourra venger ses ordres retardés.
Craignez ce changement que vous lui demandez.
Souvent on l'entend mal quand on le croit entendre :
L'oracle le plus clair se fait le moins comprendre.
Moi-même je le dis sans comprendre pourquoi ;
Et ce discours en l'air m'échappe malgré moi.
Pardonnez cependant à cette humeur hautaine :
Je veux parler en fille, et je m'explique en reine.
Vous qui l'êtes encore, vous savez ce que c'est,
Et jusqu'où nous emporte un si haut intérêt.
Si je n'en ai le rang, j'en garde la teinture.
Le trône a d'autres droits que ceux de la nature.
J'en parle trop peut-être alors qu'il faut mourir.
Hâtons-nous d'empêcher ce peuple de périr ;
Et sans considérer quel fut vers moi son crime,
Puisque le ciel le veut, donnons-lui sa victime.

890

895

900

JOCASTE

Demain ce juste ciel pourra s'expliquer mieux.
Cependant vous laissez bien du trouble en ces lieux ;
Et si votre vertu pouvait croire mes larmes,

905

Vous nous épargneriez cent mortelles alarmes.

DIRCÉ

Dussent avec vos pleurs tous vos Thébains s'unir,
Ce que n'a pu l'amour, rien ne doit l'obtenir.

SCÈNE III

Oedipe, Jocaste, Dircé.

DIRCÉ

À quel propos, seigneur, voulez-vous qu'on diffère, 910
Qu'on dédaigne un remède à tous si salutaire ?
Chaque instant que je vis vous enlève un sujet,
Et l'état s'affaiblit par l'affront qu'on me fait.
Cette ombre de pitié n'est qu'un comble d'envie :
Vous m'avez envié le bonheur de ma vie ; 915
Et je vous vois par là jaloux de tout mon sort,
Jusques à m'envier la gloire de ma mort.

OEDIPE

Qu'on perd de temps, madame, alors qu'on vous fait grâce !

DIRCÉ

Le ciel m'en a trop fait pour souffrir qu'on m'en fasse.

JOCASTE

Faut-il voir votre esprit obstinément aigri, 920
Quand ce qu'on fait pour vous doit l'avoir attendri ?

DIRCÉ

Faut-il voir son envie à mes vœux opposée,
Quand il ne s'agit plus d'Aemon ni de Thésée ?

OEDIPE

Il s'agit de répandre un sang si précieux,
Qu'il faut un second ordre et plus exprès des dieux.

925

DIRCÉ

Doutez-vous qu'à mourir je ne sois toute prête,
Quand les dieux par mon père ont demandé ma tête ?

OEDIPE

Je vous connais, madame, et je n'ai point douté
De cet illustre excès de générosité ;
Mais la chose après tout n'est pas encore si claire,
Que cet ordre nouveau ne nous soit nécessaire.

930

DIRCÉ

Quoi ? Mon père tantôt parlait obscurément ?

OEDIPE

Je n'en ai rien connu que depuis un moment.
C'est un autre que vous peut-être qu'il menace.

DIRCÉ

Si l'on ne m'a trompée, il n'en veut qu'à sa race.

935

OEDIPE

Je sais qu'on vous a fait un fidèle rapport ;
Mais vous pourriez mourir et perdre votre mort ;
Et la reine sans doute était bien inspirée,
Alors que par ses pleurs elle l'a différée.

JOCASTE

Je ne reçois qu'en trouble un si confus espoir.

940

OEDIPE

Ce trouble augmentera peut-être avant ce soir.

JOCASTE

Vous avancez des mots que je ne puis comprendre.

OEDIPE

Vous vous plaindrez fort peu de ne les point entendre :
Nous devons bientôt voir le mystère éclairci.
Madame, cependant vous êtes libre ici ;
La reine vous l'a dit, on vous a dû le dire ;
Et si vous m'entendez, ce mot vous doit suffire.

945

DIRCÉ

Quelque secret motif qui vous aie excité
À ce tardif excès de générosité,
Je n'emporterai point de Thèbes dans Athènes
La colère des dieux et l'amas de leurs haines,
Qui pour premier objet pourraient choisir l'époux
Pour qui j'aurais osé mériter leur courroux.
Vous leur faites demain offrir un sacrifice ?

950

OEDIPE

J'en espère pour vous un destin plus propice.

955

DIRCÉ

J'y trouverai ma place, et ferai mon devoir.
Quant au reste, seigneur, je n'en veux rien savoir :
J'y prends si peu de part, que sans m'en mettre en peine,
Je vous laisse expliquer votre énigme à la reine.
Mon coeur doit être las d'avoir tant combattu,
Et fuit un piège adroit qu'on tend à sa vertu.

960

SCÈNE IV

Jocaste, Oedipe, suite.

OEDIPE

Madame, quand des dieux la réponse funeste,
De peur d'un parricide et de peur d'un inceste,
Sur le mont Cythéron fit exposer ce fils
Pour qui tant de forfaits avaient été prédits,
Sûtes-vous faire choix d'un ministre fidèle ?

965

JOCASTE

Aucun pour le feu roi n'a montré plus de zèle,
Et quand par des voleurs il fut assassiné,
Ce digne favori l'avait accompagné.
Par lui seul on a su cette noire aventure ;
On le trouva percé d'une large blessure,
Si baigné dans son sang, et si près de mourir,
Qu'il fallut une année et plus pour l'en guérir.

970

OEDIPE

Est-il mort ?

JOCASTE

Non, seigneur : la perte de son maître
Fut cause qu'en la Cour il cessa de paraître ;
Mais il respire encore, assez vieil et cassé ;
Et Mégare, sa fille, est auprès de Dircé.

975

OEDIPE

Où fait-il sa demeure ?

JOCASTE

Au pied de cette roche
Que de ces tristes murs nous voyons la plus proche.

980

OEDIPE

Tâchez de lui parler.

JOCASTE

J'y vais tout de ce pas.
Qu'on me prépare un char pour aller chez Phorbas.
Son dégoût de la Cour pourrait sur un message
S'excuser par caprice et prétexter son âge.
Dans une heure au plus tard je saurai vous revoir.
Mais que dois-je lui dire, et qu'en faut-il savoir ?

985

OEDIPE

Un bruit court depuis peu qu'il vous a mal servie,

Que ce fils qu'on croit mort est encor plein de vie.
L'oracle de Laïus par là devient douteux,
Et tout ce qu'il a dit peut s'étendre sur deux.

990

JOCASTE

Seigneur, ou sur ce bruit je suis fort abusée,
Ou ce n'est qu'un effet de l'amour de Thésée :
Pour sauver ce qu'il aime et vous embarrasser,
Jusques à votre oreille il l'aura fait passer ;
Mais Phorbas aisément convaincra d'imposture
Quiconque ose à sa foi faire une telle injure.

995

OEDIPE

L'innocence de l'âge aura pu l'émouvoir.

JOCASTE

Je l'ai toujours connu ferme dans son devoir ;
Mais si déjà ce bruit vous met en jalousie,
Vous pouvez consulter le devin Tirésie,
Publier sa réponse, et traiter d'imposteur
De cette illusion le téméraire auteur.

1000

OEDIPE

Je viens de le quitter, et de là vient ce trouble
Qu'en mon coeur alarmé chaque moment redouble.
« Ce prince, m'a-t-il dit, respire en votre Cour :
Vous pourrez le connaître avant la fin du jour ;
Mais il pourra vous perdre en se faisant connaître.
Puisse-t-il ignorer quel sang lui donne l'être ! »
Voilà ce qu'il m'a dit d'un ton si plein d'effroi,
Qu'il l'a fait rejaillir jusqu'en l'âme d'un roi.

1005

1010

Ce fils, qui devait être inceste et parricide,
 Doit avoir un coeur lâche, un courage perfide ;
 Et par un sentiment facile à deviner, 1015
 Il ne se cache ici que pour m'assassiner :
 C'est par là qu'il aspire à devenir monarque,
 Et vous le connaîtrez bientôt à cette marque.
 Quoi qu'il en soit, madame, allez trouver Phorbas :
 Tirez-en, s'il se peut, les clartés qu'on n'a pas. 1020
 Tâchez en même temps de voir aussi Thésée :
 Dites-lui qu'il peut faire une conquête aisée,
 Qu'il ose pour Dircé, que je n'en verrai rien.
 J'admire un changement si confus que le mien :
 Tantôt dans leur hymen je croyais voir ma perte, 1025
 J'allais pour l'empêcher jusqu'à la force ouverte ;
 Et sans savoir pourquoi, je voudrais que tous deux
 Fussent, loin de ma vue, au comble de leurs vœux,
 Que les emportements d'une ardeur mutuelle
 M'eussent débarrassé de son amant et d'elle. 1030
 Bien que de leur vertu rien ne me soit suspect,
 Je ne sais quelle horreur me trouble à leur aspect ;
 Ma raison la repousse, et ne m'en peut défendre ;
 Moi-même en cet état je ne puis me comprendre ;
 Et l'énigme du Sphinx fut moins obscur pour moi 1035
 Que le fond de mon coeur ne l'est dans cet effroi :
 Plus je le considère, et plus je m'en irrite.
 Mais ce prince paraît, souffrez que je l'évite ;
 Et si vous vous sentez l'esprit moins interdit,
 Agissez avec lui comme je vous ai dit. 1040

SCÈNE V

Jocaste, Thésée.

JOCASTE

Prince, que faites-vous ? Quelle pitié craintive,
Quel faux respect des dieux tient votre flamme oisive ?
Avez-vous oublié comme il faut secourir ?

THÉSÉE

Dircé n'est plus, madame, en état de périr :
Le ciel vous rend un fils, et ce n'est qu'à ce prince
Qu'est dû le triste honneur de sauver sa province.

1045

JOCASTE

C'est trop vous assurer sur l'éclat d'un faux bruit.

THÉSÉE

C'est une vérité dont je suis mieux instruit.

JOCASTE

Vous le connaissez donc ?

THÉSÉE

À l'égal de moi-même.

1050

JOCASTE

De quand ?

THÉSÉE

De ce moment.

JOCASTE

Et vous l'aimez ?

THÉSÉE

Je l'aime
Jusqu'à mourir du coup dont il sera percé.

1055

JOCASTE

Mais cette amitié cède à l'amour de Dircé ?

THÉSÉE

Hélas ! Cette princesse à mes désirs si chère
En un fidèle amant trouve un malheureux frère,
Qui mourrait de douleur d'avoir changé de sort,
N'était le prompt secours d'une plus digne mort,
Et qu'assez tôt connu pour mourir au lieu d'elle
Ce frère malheureux meurt en amant fidèle.

1060

JOCASTE

Quoi ? Vous seriez mon fils ?

THÉSÉE

Et celui de Laïus.

JOCASTE

Qui vous a pu le dire ?

1065

THÉSÉE

Un témoin qui n'est plus,
Phaedime, qu'à mes yeux vient de ravir la peste :
Non qu'il m'en ait donné la preuve manifeste ;
Mais Phorbas, ce vieillard qui m'exposa jadis,
Répondra mieux que lui de ce que je vous dis,
Et vous éclaircira touchant une aventure
Dont je n'ai pu tirer qu'une lumière obscure.
Ce peu qu'en ont pour moi les soupirs d'un mourant
Du grand droit de régner serait mauvais garant.
Mais ne permettez pas que le roi me soupçonne,
Comme si ma naissance ébranlait sa couronne ;
Quelque honneur, quelques droits qu'elle ait pu m'acquérir,
Je ne viens disputer que celui de mourir.

1070

1075

JOCASTE

Je ne sais si Phorbas avouera votre histoire ;
Mais qu'il l'avoue ou non, j'aurai peine à vous croire.
Avec votre mourant Tirésie est d'accord,
À ce que dit le roi, que mon fils n'est point mort.
C'est déjà quelque chose ; et toutefois mon âme
Aime à tenir suspecte une si belle flamme.
Je ne sens point pour vous l'émotion du sang,
Je vous trouve en mon cœur toujours en même rang ;
J'ai peine à voir un fils où j'ai cru voir un gendre ;
La nature avec vous refuse de s'entendre,
Et me dit en secret, sur votre emportement,
Qu'il a bien peu d'un frère, et beaucoup d'un amant ;
Qu'un frère a pour des soeurs une ardeur plus remise,

1080

1085

1090

À moins que sous ce titre un amant se déguise,
Et qu'il cherche en mourant la gloire et la douceur
D'arracher à la mort ce qu'il nomme sa soeur.

THÉSÉE

Que vous connaissez mal ce que peut la nature ! 1095
Quand d'un parfait amour elle a pris la teinture,
Et que le désespoir d'un illustre projet
Se joint aux déplaisirs d'en voir périr l'objet,
Il est doux de mourir pour une soeur si chère.
Je l'aimais en amant, je l'aime encore en frère ; 1100
C'est sous un autre nom le même empressement :
Je ne l'aime pas moins, mais je l'aime autrement.
L'ardeur sur la vertu fortement établie
Par ces retours du sang ne peut être affaiblie ;
Et ce sang qui prêtait sa tendresse à l'amour 1105
A droit d'en emprunter les forces à son tour.

JOCASTE

Eh bien ! Soyez mon fils, puisque vous voulez l'être ;
Mais donnez-moi la marque où je le dois connaître.
Vous n'êtes point ce fils, si vous n'êtes méchant :
Le ciel sur sa naissance imprima ce penchant ; 1110
J'en vois quelque partie en ce désir incestueux ;
Mais pour ne plus douter, vous chargez-vous du reste ?
êtes-vous l'assassin et d'un père et d'un roi ?

THÉSÉE

Ah ! Madame, ce mot me fait pâlir d'effroi.

JOCASTE

C'était là de mon fils la noire destinée ; 1115
Sa vie à ces forfaits par le ciel condamnée
N'a pu se dégager de cet astre ennemi,
Ni de son ascendant s'échapper à demi.
Si ce fils vit encore, il a tué son père :
C'en est l'indubitable et le seul caractère ; 1120
Et le ciel, qui prit soin de nous en avertir,
L'a dit trop hautement pour se voir démentir.
Sa mort seule pouvait le dérober au crime.
Prince, renoncez donc à toute votre estime :
Dites que vos vertus sont crimes déguisés ; 1125
Recevez tout le sort que vous vous imposez ;
Et pour remplir un nom dont vous êtes avide,
Acceptez ceux d'inceste et de fils parricide.
J'en croirai ces témoins que le ciel m'a prescrits,
Et ne vous puis donner mon aveu qu'à ce prix. 1130

THÉSÉE

Quoi ? La nécessité des vertus et des vices
D'un astre impérieux doit suivre les caprices,
Et Delphes, malgré nous, conduit nos actions
Au plus bizarre effet de ses prédictions ?
L'âme est donc toute esclave : une loi souveraine 1135
Vers le bien ou le mal incessamment l'entraîne ;
Et nous ne recevons ni crainte ni désir
De cette liberté qui n'a rien à choisir,
Attachés sans relâche à cet ordre sublime,
Vertueux sans mérite, et vicieux sans crime. 1140
Qu'on massacre les rois, qu'on brise les autels,
C'est la faute des dieux, et non pas des mortels.
De toute la vertu sur la terre épandue,

Tout le prix à ces dieux, toute la gloire est due ;
 Ils agissent en nous quand nous pensons agir ; 1145
 Alors qu'on délibère on ne fait qu'obéir ;
 Et notre volonté n'aime, hait, cherche, évite,
 Que suivant que d'en haut leur bras la précipite.
 D'un tel aveuglement daignez me dispenser.
 Le ciel, juste à punir, juste à récompenser, 1150
 Pour rendre aux actions leur peine ou leur salaire,
 Doit nous offrir son aide, et puis nous laisser faire.
 N'enfonçons toutefois ni votre oeil ni le mien
 Dans ce profond abîme où nous ne voyons rien :
 Delphes a pu vous faire une fausse réponse ; 1155
 L'argent put inspirer la voix qui les prononce ;
 Cet organe des dieux put se laisser gagner
 À ceux que ma naissance éloignait de régner ;
 Et par tous les climats on n'a que trop d'exemples
 Qu'il est ainsi qu'ailleurs des méchants dans les temples. 1160
 Du moins puis-je assurer que dans tous mes combats
 Je n'ai jamais souffert de seconds que mon bras ;
 Que je n'ai jamais vu ces lieux de la Phocide
 Où fut par des brigands commis ce parricide ;
 Que la fatalité des plus pressants malheurs 1165
 Ne m'aurait pu réduire à suivre des voleurs ;
 Que j'en ai trop puni pour en croître le nombre...

JOCASTE

Mais Laïus a parlé, vous en avez vu l'ombre :
 De l'oracle avec elle on voit tant de rapport,
 Qu'on ne peut qu'à ce fils en imputer la mort ; 1170
 Et c'est le dire assez qu'ordonner qu'on efface
 Un grand crime impuni par le sang de sa race.
 Attendons toutefois ce qu'en dira Phorbas :
 Autre que lui n'a vu ce malheureux trépas ;

Et de ce témoin seul dépend la connaissance
Et de ce parricide et de votre naissance.
Si vous êtes coupable, évitez-en les yeux ;
Et de peur d'en rougir, prenez d'autres aïeux.

1175

THÉSÉE

Je le verrai, madame, et sans inquiétude.
Ma naissance confuse a quelque incertitude ;
Mais pour ce parricide, il est plus que certain
Que ce ne fut jamais un crime de ma main.

1180

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Thésée, Dircée, Mégare.

DIRCÉ

Oui, déjà sur ce bruit l'amour m'avait flattée :
Mon âme avec plaisir s'était inquiétée ;
Et ce jaloux honneur qui ne consentait pas 1185
Qu'un frère me ravît un glorieux trépas,
Après cette douceur fièrement refusée,
Ne me refusait point de vivre pour Thésée,
Et laissait doucement corrompre sa fierté
À l'espoir renaissant de ma perplexité. 1190
Mais si je vois en vous ce déplorable frère,
Quelle faveur du ciel voulez-vous que j'espère,
S'il n'est pas en sa main de m'arrêter au jour
Sans faire soulever et l'honneur et l'amour ?
S'il dédaigne mon sang, il accepte le vôtre ; 1195
Et si quelque miracle épargne l'un et l'autre,
Pourra-t-il détacher de mon sort le plus doux
L'amertume de vivre, et n'être point à vous ?

THÉSÉE

Le ciel choisit souvent de secrètes conduites

Qu'on ne peut démêler qu'après de longues suites ; 1200
 Et de mon sort douteux l'obscur événement
 Ne défend pas l'espoir d'un second changement.
 Je chéris ce premier qui vous est salutaire.
 Je ne puis en amant ce que je puis en frère ;
 J'en garderai le nom tant qu'il faudra mourir ; 1205
 Mais si jamais d'ailleurs on peut vous secourir,
 Peut-être que le ciel me faisant mieux connaître,
 Sitôt que vous vivrez, je cesserai de l'être ;
 Car je n'aspire point à calmer son courroux,
 Et ne veux ni mourir ni vivre que pour vous. 1210

DIRCÉ

Cet amour mal éteint sied mal au coeur d'un frère :
 Où le sang doit parler, c'est à lui de se taire ;
 Et sitôt que sans crime il ne peut plus durer,
 Pour ses feux les plus vifs il est temps d'expirer.

THÉSÉE

Laissez-lui conserver ces ardeurs empressées 1215
 Qui vous faisaient l'objet de toutes mes pensées.
 J'ai mêmes yeux encore, et vous mêmes appas :
 Si mon sort est douteux, mon souhait ne l'est pas.
 Mon coeur n'écoute point ce que le sang veut dire :
 C'est d'amour qu'il gémit, c'est d'amour qu'il soupire ; 1220
 Et pour pouvoir sans crime en goûter la douceur,
 Il se révolte exprès contre le nom de soeur.
 De mes plus chers désirs ce partisan sincère
 En faveur de l'amant tyrannise le frère,
 Et partage à tous deux le digne empressement 1225
 De mourir comme frère et vivre comme amant.

DIRCÉ

Ô du sang de Laius preuves trop manifestes !
 Le ciel, vous destinant à des flammes incestes,
 A su de votre esprit déraciner l'horreur
 Que doit faire à l'amour le sacré nom de soeur ; 1230
 Mais si sa flamme y garde une place usurpée,
 Dircé dans votre erreur n'est point enveloppée :
 Elle se défend mieux de ce trouble intestin,
 Et si c'est votre sort, ce n'est pas son destin.
 Non qu'enfin sa vertu vous regarde en coupable : 1235
 Puisque le ciel vous force, il vous rend excusable ;
 Et l'amour pour les sens est un si doux poison,
 Qu'on ne peut pas toujours écouter la raison.
 Moi-même, en qui l'honneur n'accepte aucune grâce,
 J'aime en ce douteux sort tout ce qui m'embarrasse, 1240
 Je ne sais quoi m'y plaît qui n'ose s'exprimer,
 Et ce confus mélange a de quoi me charmer.
 Je n'aime plus qu'en soeur, et malgré moi j'espère.
 Ah ! Prince, s'il se peut, ne soyez point mon frère,
 Et laissez-moi mourir avec les sentiments 1245
 Que la gloire permet aux illustres amants.

THÉSÉE

Je vous ai déjà dit, princesse, que peut-être,
 Sitôt que vous vivrez, je cesserai de l'être :
 Faut-il que je m'explique ? Et toute votre ardeur
 Ne peut-elle sans moi lire au fond de mon coeur ? 1250
 Puisqu'il est tout à vous, pénétrez-y, madame :
 Vous verrez que sans crime il conserve sa flamme.
 Si je suis descendu jusqu'à vous abuser,
 Un juste désespoir m'aurait fait plus oser ;
 Et l'amour, pour défendre une si chère vie, 1255

Peut faire vanité d'un peu de tromperie.
J'en ai tiré ce fruit, que ce nom décevant
A fait connaître ici que ce prince est vivant.
Phorbas l'a confessé ; Tirésie a lui-même
Appuyé de sa voix cet heureux stratagème : 1260
C'est par lui qu'on a su qu'il respire en ces lieux.
Souffrez donc qu'un moment je trompe encore leurs yeux ;
Et puisque dans ce jour ce frère doit paraître,
Jusqu'à ce qu'on l'ait vu permettez-moi de l'être.

DIRCÉ

Je pardonne un abus que l'amour a formé, 1265
Et rien ne peut déplaire alors qu'on est aimé.
Mais hasardiez-vous tant sans aucune lumière ?

THÉSÉE

Mégare m'avait dit le secret de son père ;
Il m'a valu l'honneur de m'exposer pour tous ;
Mais je n'en abusais que pour mourir pour vous. 1270
Le succès a passé cette triste espérance :
Ma flamme en vos périls ne voit plus d'apparence.
Si l'on peut à l'oracle ajouter quelque foi,
Ce fils a de sa main versé le sang du roi ;
Et son ombre, en parlant de punir un grand crime, 1275
Dit assez que c'est lui qu'elle veut pour victime.

DIRCÉ

Prince, quoi qu'il en soit, n'empêchez plus ma mort,
Si par le sacrifice on n'éclaircit mon sort.
La reine, qui paraît, fait que je me retire :
Sachant ce que je sais, j'aurais peur d'en trop dire ; 1280
Et comme enfin ma gloire a d'autres intérêts,

Vous saurez mieux sans moi ménager vos secrets :
Mais puisque vous voulez que mon esprit revive,
Ne tenez pas longtemps la vérité captive.

SCÈNE II

Jocaste, Thésée, Nérine.

JOCASTE

Prince, j'ai vu Phorbas ; et tout ce qu'il m'a dit 1285
À ce que vous croyez peut donner du crédit.
Un passant inconnu, touché de cette enfance
Dont un astre envieux condamnait la naissance,
Sur le mont Cythéron reçut de lui mon fils,
Sans qu'il lui demandât son nom ni son pays, 1290
De crainte qu'à son tour il ne conçût l'envie
D'apprendre dans quel sang il conservait la vie.
Il l'a revu depuis, et presque tous les ans,
Dans le temple d'Élide offrir quelques présents.
Ainsi chacun des deux connaît l'autre au visage, 1295
Sans s'être l'un à l'autre expliqués davantage.
Il a bien su de lui que ce fils conservé
Respire encore le jour dans un rang élevé ;
Mais je demande en vain qu'à mes yeux il le montre,
À moins que ce vieillard avec lui se rencontre. 1300
Si Phaedime après lui vous eut en son pouvoir,
De cet inconnu même il put vous recevoir,
Et voyant à Trézène une mère affligée
De la perte du fils qu'elle avait eu d'Aegée,
Vous offrir en sa place, elle vous accepter. 1305
Tout ce qui sur ce point pourrait faire douter,
C'est qu'il vous a souffert dans une flamme incestue,
Et n'a parlé de rien qu'en mourant de la peste.

Mais d'ailleurs Tirésie a dit que dans ce jour
Nous pourrons voir ce prince, et qu'il vit dans la Cour ; 1310
Quelques moments après on vous a vu paraître :
Ainsi vous pouvez l'être, et pouvez ne pas l'être.
Passons outre. À Phorbas ajouteriez-vous foi ?
S'il n'a pas vu mon fils, il vit la mort du roi,
Il connaît l'assassin : voulez-vous qu'il vous voie ? 1315

THÉSÉE

Je le verrai, madame, et l'attends avec joie,
Sûr, comme je l'ai dit, qu'il n'est point de malheurs
Qui m'eussent pu réduire à suivre des voleurs.

JOCASTE

Ne vous assurez point sur cette conjecture,
Et souffrez qu'elle cède à la vérité pure. 1320
Honteux qu'un homme seul eût triomphé de trois,
Qu'il en eût tué deux et mis l'autre aux abois,
Phorbas nous supposa ce qu'il nous en fit croire,
Et parla de brigands pour sauver quelque gloire.
Il me vient d'avouer sa faiblesse à genoux. 1325
« d'un bras seul, m'a-t-il dit, partirent tous les coups ;
Un bras seul à tous trois nous ferma le passage,
Et d'une seule main ce grand crime est l'ouvrage. »

THÉSÉE

Le crime n'est pas grand s'il fut seul contre trois ;
Mais jamais sans forfait on ne se prend aux rois ; 1330
Et fussent-ils cachés sous un habit champêtre,
Leur propre majesté les doit faire connaître.
L'assassin de Laïus est digne du trépas,
Bien que seul contre trois, il ne le connût pas.

Pour moi, je l'avouerai, que jamais ma vaillance
À mon bras contre trois n'a commis ma défense.
L'oeil de votre Phorbas aura beau me chercher,
Jamais dans la Phocide on ne m'a vu marcher.
Qu'il vienne : à ses regards sans crainte je m'expose ;
Et c'est un imposteur s'il vous dit autre chose.

1335

1340

JOCASTE

Faites entrer Phorbas. Prince, pensez-y bien.

THÉSÉE

S'il est homme d'honneur, je n'en dois craindre rien.

JOCASTE

Vous voudrez, mais trop tard, en éviter la vue.

THÉSÉE

Qu'il vienne ; il tarde trop, cette lenteur me tue ;
Et si je le pouvais sans perdre le respect,
Je me plaindrais un peu de me voir trop suspect.

1345

SCÈNE III

Jocaste, Thésée, Phorbas, Nérine.

JOCASTE

Laissez-moi lui parler, et prêtez-nous silence.
Phorbas, envisagez ce prince en ma présence :
le reconnaissez-vous ?

PHORBAS

Je crois vous avoir dit 1350
Que je ne l'ai point vu depuis qu'on le perdit,
Madame : un si longtemps laisse mal reconnaître
Un prince qui pour lors ne faisait que de naître ;
Et si je vois en lui l'effet de mon secours,
Je n'y puis voir les traits d'un enfant de deux jours. 1355

JOCASTE

Je sais, ainsi que vous, que les traits de l'enfance
N'ont avec ceux d'un homme aucune ressemblance ;
Mais comme ce héros, s'il est sorti de moi,
Doit avoir de sa main versé le sang du roi,
Seize ans n'ont pas changé tellement son visage 1360
Que vous n'en conserviez quelque imparfaite image.

PHORBAS

Hélas ! J'en garde encore si bien le souvenir,
Que je l'aurai présent durant tout l'avenir.
Si pour connaître un fils il vous faut cette marque,
Ce prince n'est point né de notre grand monarque. 1365
Mais désabusez-vous, et sachez que sa mort
Ne fut jamais d'un fils le parricide effort.

JOCASTE

Et de qui donc, Phorbas ? Avez-vous connaissance
Du nom du meurtrier ? Savez-vous sa naissance ?

PHORBAS

Et de plus sa demeure et son rang. Est-ce assez ? 1370

JOCASTE

Je saurai le punir si vous le connaissez.
Pourrez-vous le convaincre ?

PHORBAS

Et par sa propre bouche.

JOCASTE

à nos yeux ?

PHORBAS

à vos yeux. Mais peut-être il vous touche ;
Peut-être y prendrez-vous un peu trop d'intérêt,
Pour m'en croire aisément quand j'aurai dit qu'il c'est.

1375

THÉSÉE

Ne nous déguisez rien, parlez en assurance,
Que le fils de Laïus en hâte la vengeance.

JOCASTE

Il n'est pas assuré, prince, que ce soit vous,
Comme il l'est que Laïus fut jadis mon époux ;
Et d'ailleurs si le ciel vous choisit pour victime,
Vous me devez laisser à punir ce grand crime.

1380

THÉSÉE

Avant que de mourir, un fils peut le venger.

PHORBAS

Si vous l'êtes ou non, je ne le puis juger ; 1385
Mais je sais que Thésée est si digne de l'être,
Qu'au seul nom qu'il en prend je l'accepte pour maître.
Seigneur, vengez un père, ou ne soutenez plus
Que nous voyons en vous le vrai sang de Laïus.

JOCASTE

Phorbas, nommez ce traître, et nous tirez de doute ; 1390
Et j'atteste à vos yeux le ciel, qui nous écoute,
Que pour cet assassin il n'est point de tourments
Qui puissent satisfaire à mes ressentiments.

PHORBAS

Mais si je vous nommais quelque personne chère,
Aemon votre neveu, Créon votre seul frère, 1395
Ou le prince Lycus, ou le roi votre époux,
Me pourriez-vous en croire, ou garder ce courroux ?

JOCASTE

De ceux que vous nommez je sais trop l'innocence.

PHORBAS

Peut-être qu'un des quatre a fait plus qu'il ne pense ;
Et j'ai lieu de juger qu'un trop cuisant ennui... 1400

JOCASTE

Voici le roi qui vient : dites tout devant lui.

SCÈNE IV

Oedipe, Jocaste, Thésée, Phorbas, suite.

OEDIPE

Si vous trouvez un fils dans le prince Thésée,
Mon âme en son effroi s'était bien abusée :
Il ne choisira point de chemin criminel,
Quand il voudra rentrer au trône paternel, 1405
Madame ; et ce sera du moins à force ouverte
Qu'un si vaillant guerrier entreprendra ma perte.
Mais dessus ce vieillard plus je porte les yeux,
Plus je crois l'avoir vu jadis en d'autres lieux :
Ses rides me font peine à le bien reconnaître. 1410
Ne m'as-tu jamais vu ?

PHORBAS

Seigneur, cela peut être.

OEDIPE

Il y pourrait avoir entre quinze et vingt ans.

PHORBAS

J'ai de confus rapports d'environ même temps.

OEDIPE

Environ ce temps-là fis-tu quelque voyage ? 1415

PHORBAS

Oui, seigneur, en Phocide ; et là, dans un passage...

OEDIPE

Ah ! Je te reconnais, ou je suis fort trompé :
C'est un de mes brigands à la mort échappé,
Madame, et vous pouvez lui choisir des supplices ;
S'il n'a tué Laïus, il fut un des complices.

1420

JOCASTE

C'est un de vos brigands ! Ah ! Que me dites-vous ?

OEDIPE

Je le laissai pour mort, et tout percé de coups.

PHORBAS

Quoi ? Vous m'auriez blessé ? Moi, seigneur ?

OEDIPE

Oui, perfide :
Tu fis, pour ton malheur, ma rencontre en Phocide,
Et tu fus un des trois que je sus arrêter
Dans ce passage étroit qu'il fallut disputer ;
Tu marchais le troisième : en faut-il davantage ?

1425

PHORBAS

Si de mes compagnons vous peigniez le visage,
Je n'aurais rien à dire, et ne pourrais nier.

1430

OEDIPE

Seize ans, à ton avis, m'ont fait les oublier !
Ne le présume pas : une action si belle

En laisse au fond de l'âme une idée immortelle ;
 Et si dans un combat on ne perd point de temps
 À bien examiner les traits des combattants,
 Après que celui-ci m'eut tout couvert de gloire,
 Je sus tout à loisir contempler ma victoire.
 Mais tu nieras encore, et n'y connaîtras rien.

1435

PHORBAS

Je serai convaincu, si vous les peignez bien :
 Les deux que je suivis sont connus de la reine.

1440

OEDIPE

Madame, jugez donc si sa défense est vaine.
 Le premier de ces trois que mon bras sut punir
 À peine méritait un léger souvenir :
 Petit de taille, noir, le regard un peu louche,
 Le front cicatrisé, la mine assez farouche ;
 Mais homme, à dire vrai, de si peu de vertu,
 Que dès le premier coup je le vis abattu.
 Le second, je l'avoue, avait un grand courage,
 Bien qu'il parût déjà dans le penchant de l'âge :
 Le front assez ouvert, l'oeil perçant, le teint frais
 (on en peut voir en moi la taille et quelques traits) ;
 Chauve sur le devant, mêlé sur le derrière,
 Le port majestueux, et la démarche fière.
 Il se défendit bien, et me blessa deux fois ;
 Et tout mon coeur s'émut de le voir aux abois.
 Vous pâlissez, madame !

1445

1450

1455

JOCASTE

Ah ! Seigneur, puis-je apprendre
 Que vous ayez tué Laïus après Nicandre,

Que vous ayez blessé Phorbas de votre main,
Sans en frémir d'horreur, sans en pâlir soudain ?

1460

OEDIPE

Quoi ? C'est là ce Phorbas qui vit tuer son maître ?

JOCASTE

Vos yeux, après seize ans, l'ont trop su reconnaître ;
Et ses deux compagnons que vous avez dépeints
De Nicandre et du roi portent les traits empreints.

OEDIPE

Mais ce furent brigands, dont le bras...

1465

JOCASTE

C'est un conte
Dont Phorbas au retour voulut cacher sa honte.
Une main seule, hélas ! Fit ces funestes coups,
Et par votre rapport, ils partirent de vous.

PHORBAS

J'en fus presque sans vie un peu plus d'une année.
Avant ma guérison on vit votre hyménée.
Je guéris ; et mon coeur, en secret mutiné
De connaître quel roi vous nous aviez donné,
S'imposa cet exil dans un séjour champêtre,
Attendant que le ciel me fit un autre maître.

1470

1475

THÉSÉE

Seigneur, je suis le frère ou l'amant de Dircé ;

Et son père ou le mien, de votre main percé...

OEDIPE

Prince, je vous entends, il faut venger ce père,
Et ma perte à l'état semble être nécessaire,
Puisque de nos malheurs la fin ne se peut voir, 1480
Si le sang de Laïus ne remplit son devoir.
C'est ce que Tirésie avait voulu me dire.
Mais ce reste du jour souffrez que je respire :
Le plus sévère honneur ne saurait murmurer
De ce peu de moments que j'ose différer ; 1485
Et ce coup surprenant permet à votre haine
De faire cette grâce aux larmes de la reine.

THÉSÉE

Nous nous verrons demain, seigneur, et résoudrons...

OEDIPE

Quand il en sera temps, prince, nous répondrons ;
Et s'il faut, après tout, qu'un grand crime s'efface 1490
Par le sang que Laïus a transmis à sa race,
Peut-être aurez-vous peine à reprendre son rang,
Qu'il ne vous ait coûté quelque peu de ce sang.

THÉSÉE

Demain chacun de nous fera sa destinée.

SCÈNE V

Oedipe, Jocaste, suite.

JOCASTE

Que de maux nous promet cette triste journée !
J'y dois voir ou ma fille ou mon fils s'immoler,
Tout le sang de ce fils de votre main couler,
Ou de la sienne enfin le vôtre se répandre ;
Et ce qu'oracle aucun n'a fait encore attendre,
Rien ne m'affranchira de voir sans cesse en vous,
Sans cesse en un mari, l'assassin d'un époux.
Puis-je plaindre à ce mort la lumière ravie,
Sans haïr le vivant, sans détester ma vie ?
Puis-je de ce vivant plaindre l'aveugle sort,
Sans détester ma vie et sans trahir le mort ?

OEDIPE

Madame, votre haine est pour moi légitime ;
Et cet aveugle sort m'a fait vers vous un crime,
Dont ce prince demain me punira pour vous,
Ou mon bras vengera ce fils et cet époux ;
Et m'offrant pour victime à votre inquiétude,
Il vous affranchira de toute ingratitude.
Alors sans balancer vous plaindrez tous les deux,
Vous verrez sans rougir alors vos derniers feux,
Et permettrez sans honte à vos douleurs pressantes
Pour Laïus et pour moi des larmes innocentes.

JOCASTE

Ah ! Seigneur, quelque bras qui puisse vous punir,
Il n'effacera rien dedans mon souvenir :

Je vous verrai toujours, sa couronne à la tête,
 De sa place en mon lit faire votre conquête ;
 Je me verrai toujours vous placer en son rang, 1520
 Et baiser votre main fumante de son sang.
 Mon ombre même un jour dans les royaumes sombres
 Ne recevra des dieux pour bourreaux que vos ombres ;
 Et sa confusion l'offrant à toutes deux,
 Elle aura pour tourments tout ce qui fit mes feux. 1525
 Oracles décevants, qu'osiez-vous me prédire ?
 Si sur notre avenir vos dieux ont quelque empire,
 Quelle indigne pitié divise leur courroux ?
 Ce qu'elle épargne au fils retombe sur l'époux ;
 Et comme si leur haine, impuissante ou timide, 1530
 N'osait le faire ensemble inceste et parricide,
 Elle partage à deux un sort si peu commun,
 Afin de me donner deux coupables pour un.

OEDIPE

Ô partage inégal de ce courroux céleste !
 Je suis le parricide, et ce fils est l'inceste. 1535
 Mais mon crime est entier, et le sien imparfait ;
 Le sien n'est qu'en désirs, et le mien en effet.
 Ainsi, quelques raisons qui puissent me défendre,
 La veuve de Laïus ne saurait les entendre ;
 Et les plus beaux exploits passent pour trahisons, 1540
 Alors qu'il faut du sang, et non pas des raisons.

JOCASTE

Ah ! Je n'en vois que trop qui me déchirent l'âme.
 La veuve de Laïus est toujours votre femme,
 Et n'oppose que trop, pour vous justifier,
 À la moitié du mort celle du meurtrier. 1545
 Pour toute autre que moi votre erreur est sans crime,

Toute autre admirerait votre bras magnanime,
 Et toute autre, réduite à punir votre erreur,
 La punirait du moins sans trouble et sans horreur.
 Mais, hélas ! Mon devoir aux deux partis m'attache : 1550
 Nul espoir d'aucun d'eux, nul effort ne m'arrache ;
 Et je trouve toujours dans mon esprit confus
 Et tout ce que je suis et tout ce que je fus.
 Je vous dois de l'amour, je vous dois de la haine :
 L'un et l'autre me plaît, l'un et l'autre me gêne ; 1555
 Et mon coeur, qui doit tout, et ne voit rien permis,
 Souffre tout à la fois deux tyrans ennemis.
 La haine aurait l'appui d'un serment qui me lie ;
 Mais je le romps exprès pour en être punie ;
 Et pour finir des maux qu'on ne peut soulager, 1560
 J'aime à donner aux dieux un parjure à venger.
 C'est votre foudre, ô ciel, qu'à mon secours j'appelle :
 Oedipe est innocent, je me fais criminelle ;
 Par un juste supplice osez me désunir
 De la nécessité d'aimer et de punir. 1565

OEDIPE

Quoi ? Vous ne voyez pas que sa fausse justice
 Ne sait plus ce que c'est que d'un juste supplice,
 Et que par un désordre à confondre nos sens
 Son injuste rigueur n'en veut qu'aux innocents ?
 Après avoir choisi ma main pour ce grand crime, 1570
 C'est le sang de Laïus qu'il choisit pour victime,
 Et le bizarre éclat de son discernement
 Sépare le forfait d'avec le châtement.
 C'est un sujet nouveau d'une haine implacable,
 De voir sur votre sang la peine du coupable ; 1575
 Et les dieux vous en font une éternelle loi,
 S'ils punissent en lui ce qu'ils ont fait par moi.

Voyez comme les fils de Jocaste et d'Oedipe
D'une si juste haine ont tous deux le principe :
À voir leurs actions, à voir leur entretien,
L'un n'est que votre sang, l'autre n'est que le mien,
Et leur antipathie inspire à leur colère
Des préludes secrets de ce qu'il vous faut faire.

1580

JOCASTE

Pourrez-vous me haïr jusqu'à cette rigueur
De souhaiter pour vous même haine en mon coeur ?

1585

OEDIPE

Toujours de vos vertus j'adorerai les charmes,
Pour ne haïr qu'en moi la source de vos larmes.

JOCASTE

Et je me forcerai toujours à vous blâmer,
Pour ne haïr qu'en moi ce qui vous fit m'aimer.
Mais finissons, de grâce, un discours qui me tue :
L'assassin de Laïus doit me blesser la vue ;
Et malgré ce courroux par sa mort allumé,
Je sens qu'Oedipe enfin sera toujours aimé.

1590

OEDIPE

Que fera cet amour ?

JOCASTE

Ce qu'il doit à la haine.

1595

OEDIPE

Qu'osera ce devoir ?

JOCASTE

Croître toujours ma peine.

OEDIPE

Faudra-t-il pour jamais me bannir de vos yeux ?

JOCASTE

Peut-être que demain nous le saurons des dieux.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Oedipe, Dymas, suite.

DYMAS

Seigneur, il est trop vrai que le peuple murmure, 1600
Qu'il rejette sur vous sa funeste aventure,
Et que de tous côtés on n'entend que mutins
Qui vous nomment l'auteur de leurs mauvais destins.
D'un devin suborné les infâmes prestiges
De l'ombre, disent-ils, ont fait tous les prodiges : 1605
L'or mouvait ce fantôme ; et pour perdre Dircé,
Vos présents lui dictaient ce qu'il a prononcé :
Tant ils conçoivent mal qu'un si grand roi consente
À venger son trépas sur sa race innocente,
Qu'il assure son sceptre, aux dépens de son sang, 1610
À ce bras impuni qui lui perça le flanc,
Et que par cet injuste et cruel sacrifice,
Lui-même de sa mort il se fasse justice !

OEDIPE

Ils ont quelque raison de tenir pour suspect
Tout ce qui s'est montré tantôt à leur aspect ; 1615
Et je n'ose blâmer cette horreur que leur donne

L'assassin de leur roi qui porte sa couronne.
 Moi-même, au fond du coeur, de même horreur frappé,
 Je veux fuir le remords de son trône occupé ;
 Et je dois cette grâce à l'amour de la reine, 1620
 D'épargner ma présence aux devoirs de sa haine,
 Puisque de notre hymen les liens mal tissés
 Par ces mêmes devoirs semblent être rompus.
 Je vais donc à Corinthe achever mon supplice.
 Mais ce n'est pas au peuple à se faire justice : 1625
 L'ordre que tient le ciel à lui choisir des rois
 Ne lui permet jamais d'examiner son choix ;
 Et le devoir aveugle y doit toujours souscrire,
 Jusqu'à ce que d'en haut on veuille s'en dédire.
 Pour chercher mon repos, je veux bien me bannir ; 1630
 Mais s'il me bannissait, je saurais l'en punir ;
 Ou si je succombais sous sa troupe mutine,
 Je saurais l'accabler du moins sous ma ruine.

DYMAS

Seigneur, jusques ici ses plus grands déplaisirs
 Pour armes contre vous n'ont pris que des soupirs ; 1635
 Et cet abattement que lui cause la peste
 Ne souffre à son murmure aucun dessein funeste.
 Mais il faut redouter que Thésée et Dircé
 N'osent pousser plus loin ce qu'il a commencé.
 Phorbas même est à craindre, et pourrait le réduire 1640
 Jusqu'à se vouloir mettre en état de vous nuire.

OEDIPE

Thésée a trop de coeur pour une trahison ;
 Et d'ailleurs j'ai promis de lui faire raison.
 Pour Dircé, son orgueil dédaignera sans doute
 L'appui tumultueux que ton zèle redoute. 1645

Phorbas est plus à craindre, étant moins généreux ;
Mais il nous est aisé de nous assurer d'eux.
Fais-les venir tous trois, que je lise en leur âme
S'ils prêteraient la main à quelque sourde trame.
Commence par Phorbas : je saurai démêler
quels desseins...

1650

PAGE

Un vieillard demande à vous parler.
Il se dit de Corinthe, et presse.

OEDIPE

Il vient me faire
Le funeste rapport du trépas de mon père :
Préparons nos soupirs à ce triste récit.
Qu'il entre... Cependant fais ce que je t'ai dit.

1655

SCÈNE II

Oedipe, Iphicrate, suite.

(Oedipe fait un signe de tête à sa suite, qui l'oblige à se retirer.)

OEDIPE

Eh bien ! Polybe est mort ?

IPHICRATE

Oui, seigneur.

OEDIPE

Mais vous-même 1660
Venir me consoler de ce malheur suprême !
Vous qui, chef du conseil, devriez maintenant,
Attendant mon retour, être mon lieutenant !
Vous, à qui tant de soins d'élever mon enfance
Ont acquis justement toute ma confiance ! 1665
Ce voyage me trouble autant qu'il me surprend.

IPHICRATE

Le roi Polybe est mort ; ce malheur est bien grand ;
Mais comme enfin, seigneur, il est suivi d'un pire,
Pour l'apprendre de moi faites qu'on se retire.

OEDIPE

Ce jour est donc pour moi le grand jour des malheurs, 1670
Puisque vous apportez un comble à mes douleurs.
J'ai tué le feu roi jadis sans le connaître ;
Son fils, qu'on croyait mort, vient ici de naître ;
Son peuple mutiné me voit avec horreur ;
Sa veuve mon épouse en est dans la fureur. 1675
Le chagrin accablant qui me dévore l'âme
Me fait abandonner et peuple, et sceptre, et femme,
Pour remettre à Corinthe un esprit éperdu ;
Et par d'autres malheurs je m'y vois attendu !

IPHICRATE

Seigneur, il faut ici faire tête à l'orage ; 1680
Il faut faire ici ferme et montrer du courage.
Le repos à Corinthe en effet serait doux ;
Mais il n'est plus de sceptre à Corinthe pour vous.

OEDIPE

Quoi ? L'on s'est emparé de celui de mon père ?

IPHICRATE

Seigneur, on n'a rien fait que ce qu'on a dû faire ;
Et votre amour en moi ne voit plus qu'un banni,
De son amour pour vous trop doucement puni.

1685

OEDIPE

Quel énigme !

IPHICRATE

Apprenez avec quelle justice
Ce roi vous a dû rendre un si mauvais office :
vous n'étiez point son fils.

1690

OEDIPE

Dieux ! Qu'entends-je ?

IPHICRATE

à regret
Ses remords en mourant ont rompu le secret.
Il vous gardait encore une amitié fort tendre ;
Mais le compte qu'aux dieux la mort force de rendre
A porté dans son coeur un si pressant effroi,
Qu'il a remis Corinthe aux mains de son vrai roi.

1695

OEDIPE

Je ne suis point son fils ! Et qui suis-je, Iphicrate ?

IPHICRATE

Un enfant exposé, dont le mérite éclate, 1700
Et de qui par pitié j'ai dérobé les jours
Aux ongles des lions, aux griffes des vautours.

OEDIPE

Et qui m'a fait passer pour le fils de ce prince ?

IPHICRATE

Le manque d'héritiers ébranlait sa province.
Les trois que lui donna le conjugal amour 1705
Perdirent en naissant la lumière du jour ;
Et la mort du dernier me fit prendre l'audace
De vous offrir au roi, qui vous mit en sa place.
Ce que l'on se promet de ce fils supposé
Réunit sous ses lois son état divisé ; 1710
Mais comme cet abus finit avec sa vie,
Sa mort de mon supplice aurait été suivie,
S'il n'eût donné cet ordre à son dernier moment,
Qu'un juste et prompt exil fût mon seul châtiment.

OEDIPE

Ce revers serait dur pour quelque âme commune ; 1715
Mais je me fis toujours maître de ma fortune ;
Et puisqu'elle a repris l'avantage du sang,
Je ne dois plus qu'à moi tout ce que j'eus de rang.
Mais n'as-tu point appris de qui j'ai reçu l'être ?

IPHICRATE

Seigneur, je ne puis seul vous le faire connaître. 1720

Vous fûtes exposé jadis par un Thébain,
Dont la compassion vous remit en ma main,
Et qui, sans m'éclaircir touchant votre naissance,
Me chargea seulement d'éloigner votre enfance.
J'en connais le visage, et l'ai revu souvent,
Sans nous être tous deux expliqués plus avant :
Je lui dis qu'en éclat j'avais mis votre vie,
Et lui cachai toujours mon nom et ma patrie,
De crainte, en les sachant, que son zèle indiscret
Ne vînt mal à propos troubler notre secret.
Mais comme de sa part il connaît mon visage,
Si je le trouve ici, nous saurons davantage.

1725

1730

OEDIPE

Je serais donc Thébain à ce compte ?

IPHICRATE

Oui, seigneur.

OEDIPE

Je ne sais si je dois le tenir à bonheur :
Mon coeur, qui se soulève, en forme un noir augure
Sur l'éclaircissement de ma triste aventure.
Où me rêçûtes-vous ?

1735

IPHICRATE

Sur le mont Cythéron.

OEDIPE

Ah ! Que vous me frappez par ce funeste nom !
Le temps, le lieu, l'oracle, et l'âge de la reine,

1740

Tout semble concerté pour me mettre à la gêne.
Dieux ! Serait-il possible ? Approchez-vous, Phorbas.

SCÈNE III

Oedipe, Iphicrate, Phorbas.

IPHICRATE

Seigneur, voilà celui qui vous mit en mes bras ;
Permettez qu'à vos yeux je montre un peu de joie.
Se peut-il faire, ami, qu'encor je te revoie ?

1745

PHORBAS

Que j'ai lieu de bénir ton retour fortuné !
Qu'as-tu fait de l'enfant que je t'avais donné ?
Le généreux Thésée a fait gloire de l'être ;
Mais sa preuve est obscure, et tu dois le connaître.
Parle.

1750

IPHICRATE

Ce n'est point lui, mais il vit en ces lieux.

PHORBAS

Nomme-le donc, de grâce.

IPHICRATE

Il est devant tes yeux.

PHORBAS

Je ne vois que le roi.

1755

IPHICRATE

C'est lui-même.

PHORBAS

Lui-même !

IPHICRATE

Oui : le secret n'est plus d'une importance extrême ;
Tout Corinthe le sait. Nomme-lui ses parents.

PHORBAS

En fussions-nous tous trois à jamais ignorants !

1760

IPHICRATE

Seigneur, lui seul enfin peut dire qui vous êtes.

OEDIPE

Hélas ! Je le vois trop ; et vos craintes secrètes,
Qui vous ont empêchés de vous entr'éclaircir,
Loin de tromper l'oracle, ont fait tout réussir.
Voyez où m'a plongé votre fausse prudence :
Vous cachiez ma retraite, il cachait ma naissance ;
Vos dangereux secrets, par un commun accord,
M'ont livré tout entier aux rigueurs de mon sort :
Ce sont eux qui m'ont fait l'assassin de mon père ;
Ce sont eux qui m'ont fait le mari de ma mère.

1765

1770

D'une indigne pitié le fatal contre-temps
Confond dans mes vertus ces forfaits éclatants :
Elle fait voir en moi, par un mélange infâme,
Le frère de mes fils et le fils de ma femme.
Le ciel l'avait prédit : vous avez achevé ;
Et vous avez tout fait quand vous m'avez sauvé.

1775

PHORBAS

Oui, seigneur, j'ai tout fait, sauvant votre personne :
M'en punissent les dieux si je me le pardonne !

SCÈNE IV

Oedipe, Iphicrate.

OEDIPE

Que n'obéissais-tu, perfide, à mes parents,
Qui se faisaient pour moi d'équitables tyrans ?
Que ne lui disais-tu ma naissance et l'oracle,
Afin qu'à mes destins il pût mettre un obstacle ?
Car, Iphicrate, en vain j'accuserais ta foi :
Tu fus dans ces destins aveugle comme moi ;
Et tu ne m'abusais que pour ceindre ma tête
D'un bandeau dont par là tu faisais ma conquête.

1780

1785

IPHICRATE

Seigneur, comme Phorbas avait mal obéi,
Que l'ordre de son roi par là se vit trahi,
Il avait lieu de craindre, en me disant le reste,
Que son crime par moi devenu manifeste...

1790

OEDIPE

Cesse de l'excuser. Que m'importe, en effet,
S'il est coupable ou non de tout ce que j'ai fait ?
En ai-je moins de trouble, ou moins d'horreur en l'âme ?

SCÈNE V

Oedipe, Dircé, Iphicrate.

OEDIPE

Votre frère est connu ; le savez-vous, madame ?

DIRCÉ

Oui, Seigneur, et Phorbas m'a tout dit en deux mots.

1795

OEDIPE

Votre amour pour Thésée est dans un plein repos.
Vous n'appréhendez plus que le titre de frère
S'oppose à cette ardeur qui vous était si chère :
Cette assurance entière a de quoi vous ravir,
Ou plutôt votre haine a de quoi s'assouvir.
Quand le ciel de mon sort l'aurait faite l'arbitre,
Elle ne m'eût choisi rien de pis que ce titre.

1800

DIRCÉ

Ah ! Seigneur, pour Aemon j'ai su mal obéir ;
Mais je n'ai point été jusques à vous haïr.
La fierté de mon coeur, qui me traitait de reine,
Vous cédait en ces lieux la couronne sans peine ;
Et cette ambition que me prêtait l'amour

1805

Ne cherchait qu'à régner dans un autre séjour.
Cent fois de mon orgueil l'éclat le plus farouche
Aux termes odieux a refusé ma bouche :
Pour vous nommer tyran il fallait cent efforts ;
Ce mot ne m'a jamais échappé sans remords.
D'un sang respectueux la puissance inconnue
À mes soulèvements mêlait la retenue ;
Et cet usurpateur dont j'abhorrais la loi,
S'il m'eût donné Thésée, eût eu le nom de roi.

1810

1815

OEDIPE

C'était ce même sang dont la pitié secrète
De l'ombre de Laïus me faisait l'interprète.
Il ne pouvait souffrir qu'un mot mal entendu
Détournât sur ma soeur un sort qui m'était dû,
Et que votre innocence immolée à mon crime
Se fît de nos malheurs l'inutile victime.

1820

DIRCÉ

Quel crime avez-vous fait que d'être malheureux ?

OEDIPE

Mon souvenir n'est plein que d'exploits généreux ;
Cependant je me trouve inceste et parricide,
Sans avoir fait un pas que sur les pas d'Alcide,
Ni recherché partout que lois à maintenir,
Que monstres à détruire et méchants à punir.
Aux crimes malgré moi l'ordre du ciel m'attache :
Pour m'y faire tomber à moi-même il me cache ;
Il offre, en m'aveuglant sur ce qu'il a prédit,
Mon père à mon épée, et ma mère à mon lit.
Hélas ! Qu'il est bien vrai qu'en vain on s'imagine

1825

1830

Dérober notre vie à ce qu'il nous destine !
 Les soins de l'éviter font courir au-devant, 1835
 Et l'adresse à le fuir y plonge plus avant.
 Mais si les dieux m'ont fait la vie abominable,
 Ils m'en font par pitié la sortie honorable,
 Puisqu'enfin leur faveur mêlée à leur courroux
 Me condamne à mourir pour le salut de tous, 1840
 Et qu'en ce même temps qu'il faudrait que ma vie
 Des crimes qu'ils m'ont faits trainât l'ignominie,
 L'éclat de ces vertus que je ne tiens pas d'eux
 Reçoit pour récompense un trépas glorieux.

DIRCÉ

Ce trépas glorieux comme vous me regarde : 1845
 Le juste choix du ciel peut-être me le garde ;
 Il fit tout votre crime ; et le malheur du roi
 Ne vous rend pas, seigneur, plus coupable que moi.
 D'un voyage fatal qui seul causa sa perte
 Je fus l'occasion ; elle vous fut offerte : 1850
 Votre bras contre trois disputa le chemin ;
 Mais ce n'était qu'un bras qu'empruntait le destin,
 Puisque votre vertu qui servit sa colère
 Ne put voir en Laïus ni de roi ni de père.
 Ainsi j'espère encore que demain, par son choix, 1855
 Le ciel épargnera le plus grand de nos rois.
 L'intérêt des Thébains et de votre famille
 Tournera son courroux sur l'orgueil d'une fille
 Qui n'a rien que l'état doive considérer,
 Et qui contre son roi n'a fait que murmurer. 1860

OEDIPE

Vous voulez que le ciel, pour montrer à la terre
 Qu'on peut innocemment mériter le tonnerre,

Me laisse de sa haine étaler en ces lieux
L'exemple le plus noir et le plus odieux !
Non, non : vous le verrez demain au sacrifice
Par le choix que j'attends couvrir son injustice,
Et par la peine due à son propre forfait,
Désavouer ma main de tout ce qu'elle a fait.

1865

SCÈNE VI

Oedipe, Thésée, Dircé, Iphicrate.

OEDIPE

Est-ce encore votre bras qui doit venger son père ?
Son amant en a-t-il plus de droit que son frère,
Prince ?

1870

THÉSÉE

Je vous en plains, et ne puis concevoir,
Seigneur...

OEDIPE

La vérité ne se fait que trop voir.
Mais nous pourrions demain être tous deux à plaindre,
Si le ciel fait le choix qu'il nous faut tous deux craindre.
S'il me choisit, ma soeur, donnez-lui votre foi :
Je vous en prie en frère, et vous l'ordonne en roi.
Vous, seigneur, si Dircé garde encore sur votre âme
L'Empire que lui fit une si belle flamme,
Prenez soin d'apaiser les discords de mes fils,
Qui par les noeuds du sang vous deviendront unis.
Vous voyez où des dieux nous a réduits la haine.

1875

1880

Adieu : laissez-moi seul en consoler la reine ;
Et ne m'enviez pas un secret entretien,
Pour affermir son coeur sur l'exemple du mien.

1885

SCÈNE VII

Thésée, Dircé.

DIRCÉ

Parmi de tels malheurs que sa constance est rare !
Il ne s'emporte point contre un sort si barbare ;
La surprenante horreur de cet accablement
Ne coûte à sa grande âme aucun égarement ;
Et sa haute vertu, toujours inébranlable,
Le soutient au-dessus de tout ce qui l'accable.

1890

THÉSÉE

Souvent, avant le coup qui doit nous accabler,
La nuit qui l'enveloppe a de quoi nous troubler :
L'obscur pressentiment d'une injuste disgrâce
Combat avec effroi sa confuse menace ;
Mais quand ce coup tombé vient d'épuiser le sort
Jusqu'à n'en pouvoir craindre un plus barbare effort,
Ce trouble se dissipe, et cette âme innocente,
Qui brave impunément la fortune impuissante,
Regarde avec dédain ce qu'elle a combattu,
Et se rend toute entière à toute sa vertu.

1895

1900

SCÈNE VIII

Thésée, Dircé, Nérine.

NÉRINE

Madame...

DIRCÉ

Que veux-tu, Nérine ?

NÉRINE

Hélas ! La reine...

1905

DIRCÉ

Que fait-elle ?

NÉRINE

Elle est morte ; et l'excès de sa peine,
Par un prompt désespoir...

DIRCÉ

Jusques où portez-vous,
Impitoyables dieux, votre injuste courroux !

1910

THÉSÉE

Quoi ? Même aux yeux du roi son désespoir la tue ?
Ce monarque n'a pu...

NÉRINE

Le roi ne l'a point vue,
 Et quant à son trépas, ses pressantes douleurs
 L'ont cru devoir sur l'heure à de si grands malheurs. 1915
 Phorbas l'a commencé, sa main a fait le reste.

DIRCÉ

Quoi ? Phorbas...

NÉRINE

Oui, Phorbas, par son récit funeste,
 Et par son propre exemple, a su l'assassiner.
 Ce malheureux vieillard n'a pu se pardonner ; 1920
 Il s'est jeté d'abord aux genoux de la reine,
 Où, détestant l'effet de sa prudence vaine :
 « Si j'ai sauvé ce fils pour être votre époux,
 Et voir le roi son père expirer sous ses coups,
 A-t-il dit, la pitié qui me fit le ministre 1925
 De tout ce que le ciel eut pour vous de sinistre,
 Fait place au désespoir d'avoir si mal servi,
 Pour venger sur mon sang votre ordre mal suivi.
 L'inceste où malgré vous tous deux je vous abîme
 Recevra de ma main sa première victime : 1930
 J'en dois le sacrifice à l'innocente erreur
 Qui vous rend l'un pour l'autre un objet plein d'horreur. »
 Cet arrêt qu'à nos yeux lui-même il se prononce
 Est suivi d'un poignard qu'en ses flancs il enfonce.
 La reine, à ce malheur si peu prémédité, 1935
 Semble le recevoir avec stupidité.
 L'excès de sa douleur la fait croire insensible ;
 Rien n'échappe au dehors qui la rende visible ;
 Et tous ses sentiments, enfermés dans son cœur,

Ramassent en secret leur dernière vigueur. 1940
Nous autres cependant, autour d'elle rangées,
Stupides ainsi qu'elle, ainsi qu'elle affligées,
Nous n'osons rien permettre à nos fiers déplaisirs,
Et nos pleurs par respect attendent ses soupirs.
Mais enfin tout à coup, sans changer de visage, 1945
Du mort qu'elle contemple elle imite la rage,
Se saisit du poignard, et de sa propre main
À nos yeux comme lui s'en traverse le sein.
On dirait que du ciel l'implacable colère
Nous arrête les bras pour lui laisser tout faire. 1950
Elle tombe, elle expire avec ces derniers mots :
« Allez dire à Dircé qu'elle vive en repos,
Que de ces lieux maudits en hâte elle s'exile ;
Athènes a pour elle un glorieux asile,
Si toutefois Thésée est assez généreux 1955
Pour n'avoir point d'horreur d'un sang si malheureux. »

THÉSÉE

Ah ! Ce doute m'outrage ; et si jamais vos charmes...

DIRCÉ

Seigneur, il n'est saison que de verser des larmes.
La reine, en expirant, a donc pris soin de moi !
Mais tu ne me dis point ce qu'elle a dit du roi ? 1960

NÉRINE

Son âme en s'envolant, jalouse de sa gloire,
Craignait d'en emporter la honteuse mémoire ;
Et n'osant le nommer son fils ni son époux,
Sa dernière tendresse a toute été pour vous.

DIRCÉ

Et je puis vivre encore après l'avoir perdue !

1965

SCÈNE IX

Thésée, Dircé, Cléante, Dymas, Nérine.

(Cléante sort d'un côté, et Dymas de l'autre, environ quatre vers après Cléante.)

CLÉANTE

La santé dans ces murs tout d'un coup répandue
Fait crier au miracle et bénir hautement
La bonté de nos dieux d'un si prompt changement.
Tous ces mourants, madame, à qui déjà la peste
Ne laissait qu'un soupir, qu'un seul moment de reste,
En cet heureux moment rappelés des abois,
Rendent grâces au ciel d'une commune voix ;
Et l'on ne comprend point quel remède il applique
À rétablir sitôt l'allégresse publique.

1970

DIRCÉ

Que m'importe qu'il montre un visage plus doux,
Quand il fait des malheurs qui ne sont que pour nous ?
Avez-vous vu le roi, Dymas ?

1975

DYMAS

Hélas, princesse !
On ne doit qu'à son sang la publique allégresse.
Ce n'est plus que pour lui qu'il faut verser des pleurs :
Ses crimes inconnus avaient fait nos malheurs ;

1980

Et sa vertu souillée à peine s'est punie,
Qu'aussitôt de ces lieux la peste s'est bannie.

THÉSÉE

L'effort de son courage a su nous éblouir :
D'un si grand désespoir il cherchait à jouir,
Et de sa fermeté n'empruntait les miracles
Que pour mieux éviter toute sorte d'obstacles.

1985

DIRCÉ

Il s'est rendu par là maître de tout son sort.
Mais achève, Dymas, le récit de sa mort ;
Achève d'accabler une âme désolée.

1990

DYMAS

Il n'est point mort, madame ; et la sienne, ébranlée
Par les confus remords d'un innocent forfait,
Attend l'ordre des dieux pour sortir tout à fait.

DIRCÉ

Que nous disais-tu donc ?

DYMAS

Ce que j'ose encore dire,
Qu'il vit et ne vit plus, qu'il est mort et respire ;
Et que son sort douteux, qui seul reste à pleurer,
Des morts et des vivants semble le séparer.
J'étais auprès de lui sans aucunes alarmes ;
Son coeur semblait calmé, je le voyais sans armes,
Quand soudain, attachant ses deux mains sur ses yeux :
« Prévenons, a-t-il dit, l'injustice des dieux ;

1995

2000

Commençons à mourir avant qu'ils nous l'ordonnent ;
 Qu'ainsi que mes forfaits mes supplices étonnent.
 Ne voyons plus le ciel après sa cruauté :
 Pour nous venger de lui dédaignons sa clarté ;
 Refusons-lui nos yeux, et gardons quelque vie
 Qui montre encore à tous quelle est sa tyrannie. «
 Là, ses yeux arrachés par ses barbares mains
 Font distiller un sang qui rend l'âme aux Thébains.
 Ce sang si précieux touche à peine la terre,
 Que le courroux du ciel ne leur fait plus la guerre ;
 Et trois mourants guéris au milieu du palais
 De sa part tout d'un coup nous annoncent la paix.
 Cléante vous a dit que par toute la ville...

2005

2010

2015

THÉSÉE

Cessons de nous gêner d'une crainte inutile.
 À force de malheurs le ciel fait assez voir
 Que le sang de Laïus a rempli son devoir :
 Son ombre est satisfaite ; et ce malheureux crime
 Ne laisse plus douter du choix de sa victime.

2020

DIRCÉ

Un autre ordre demain peut nous être donné.
 Allons voir cependant ce prince infortuné,
 Pleurer auprès de lui notre destin funeste,
 Et remettons aux dieux à disposer du reste.